

DYNAMIQUES FAMILIALES, ORGANISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE ET DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT DANS LES FAMILLES HOMOPARENTALES¹

MARÍA DEL MAR GONZÁLEZ, Département de Psychologie du Développement et de l'Education, Université de Séville, Espagne (Chercheur responsable), Collège officiel des psychologues de Madrid.
FERNANDO CHACÓN, ANA BELÉN GÓMEZ, Département de Psychologie du développement et de l'éducation (Université de Séville).
MA ÁNGELES SÁNCHEZ, ESTER MORCILLO (équipe de recherche)

Organismes sponsors :

Bureau du Défenseur des Enfants du conseil régional de Madrid et
Département des relations institutionnelles du conseil régional d'Andalousie

1. LES NOUVELLES FORMES DE FAMILLES AUJOURD'HUI

2. MÉTHODE

2.1. Echantillon

2.2. Instruments et procédures

2.2.1. Etude du contexte familial

2.2.2. Evaluation de l'adaptation et du développement des enfants.

3. RESULTATS

3.1. Comment les gays et lesbiennes assument-ils leurs rôles parentaux, et quels foyers fondent-ils pour leurs enfants ?

3.1.1. Estime de soi des parents

3.1.2. Santé mentale des parents

3.1.3. Rôles de genre des parents

3.1.4. Principes et valeurs éducatifs des parents

3.1.5. Idées sur le développement et l'éducation partagées par les parents

3.2. Quelle est la dynamique des relations dans une famille homoparentale ?

3.2.1. Caractéristiques de la relation de couple

3.2.2. Distribution des tâches au sein du couple

3.2.3. Accord et satisfaction dans le couple

3.2.4. Relations entre les parents avec leurs enfants

3.2.5. Relations de ces enfants avec le couple de leur mère

3.2.6. Fonctionnement familial perçu par les parents

3.2.7. Fonctionnement familial perçu par les enfants

¹ Les annexes du document original ne sont pas éditées ici, ni les graphiques sauf pour deux d'entre eux. On pourra les trouver en espagnol sur le site :

http://www.dmenor-mad.es/pdf/estudio_investigaciones_2002/Parte8.pdf

Les tableaux et graphiques publiés n'ont pas été traduits.

- 3.3. Quel est l'entourage de ces familles : sont-elles isolées, ou intégrées dans la société ?
 - 3.3.1. Réseau social des familles homoparentales
 - 3.3.2. Aide sociale perçue par les familles homoparentales
 - 3.3.3. Relations avec les familles d'origine
 - 3.4. Comment se passe la vie quotidienne des enfants qui vivent avec des parents gays ou lesbiens ?
 - 3.4.1. Vie quotidienne
 - 3.4.2. Activités
 - 3.5. Quel est le développement et l'adaptation psychologique des enfants qui vivent avec des parents gays ou lesbiens ?
 - 3.5.1. Résultats scolaires des enfants
 - 3.5.2. Compétences sociales des enfants
 - 3.5.3. Image de la diversité sociale
 - 3.5.4. Estime de soi des enfants
 - 3.5.5. Rôles de genre
 - 3.5.6. Régulation émotionnelle et comportementale des enfants
 - 3.5.7. Intégration et acceptation sociale des enfants
4. CONCLUSIONS - REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. LES NOUVELLES FORMES DE FAMILLES AUJOURD'HUI

La famille espagnole vit aujourd'hui une période de transformations profondes et accélérées : le meilleur exemple en est la diversification des modèles familiaux qu'on trouve actuellement dans notre société. Ainsi, dans les dernières décennies, les foyers multiples ou complexes (où cohabitaient différents noyaux familiaux) ont fortement diminué. Simultanément, à côté des familles nucléaires traditionnelles formées par le couple parental et ses enfants, sont apparues de plus en plus fréquemment des familles appelées « postnucléaires » (Requena & Revenga, 1993). De fait, il est de moins en moins rare de rencontrer des unions hors mariage, des couples sans enfants, des familles « recomposées » ou « recombinaées », des familles monoparentales, et celles qui nous occupent ici, les familles homoparentales, où les enfants vivent avec des parents gays ou lesbiens.

Nous sommes donc en présence d'un processus qui, selon Flaquer (1999), constituerait la clé de la seconde transition familiale. Pour cet auteur, il y a eu une première transition familiale caractérisée par sa réduction autour du strict noyau familial (au détriment des familles étendues ou polynucléaires) et par une certaine perte de fonctions (par exemple, la production économique ou la défense). La seconde transition familiale, à laquelle nous assisterions actuellement, serait caractérisée, par contre, par sa désinstitutionalisation. D'après cet auteur, les limites entre légitimité et illégitimité familiales se sont estompées en Espagne ces dernières années, puisque commencent à être acceptés et reconnus des situations familiales et des modes de vies qui ont été rejetés ou simplement écartés pendant des décennies. C'est le cas, selon nous, des couples hétérosexuels non mariés, des couples sans enfants, ou des familles adoptives. Les familles monoparentales, comme celles issues d'un divorce, vivent ce début d'acceptation, ainsi que, dans une moindre mesure, les mères célibataires ou les familles recomposées.

Cependant, d'autres configurations familiales existant dans notre société continuent d'être proscrites et rejetées, et manquent encore d'un minimum de reconnaissance sociale. Selon nous, c'est le cas des familles que nous traiterons ici, qui sont formées par des pères gays ou des mères lesbiennes et leurs enfants. Elles ne figurent pas dans les statistiques officielles de l'I.N.E.², et ne sont prises en compte dans aucun des ouvrages récents traitants de la réalité espagnole, ni dans la littérature sociologique (cf. Alberdi, 1999 ; Flaquer, 1999 ; Gimeno, 1999 ; Meil, 1999), ni dans le domaine de la psychologie (Rodrigo & Palacios, 1998). D'ailleurs, et c'est selon nous un indicateur significatif, il s'avère encore difficile de trouver dans notre société un nom pour ces familles, ce qui ne nous semble pas un hasard, car le nom confère une existence et une identité, et suppose donc une reconnaissance explicite. Notre équipe a opté pour une des dénominations qui commence à être utilisée dans les milieux universitaires et au sein même des associations gays et lesbiennes : familles homoparentales. Nous avons préféré ce terme,

² Instituto Nacional de Estadísticas, équivalent de notre INSEE (NdT)

plus précis, à celui de « familles homosexuelles », employé également, surtout dans la littérature anglo-saxonne.

Le fait qu'il existe de nouvelles formes de famille, et surtout qu'elles deviennent visibles, pose de nouvelles questions à la société et l'oblige donc à chercher de nouvelles réponses. Sans doute, le fait qu'on parle de familles homoparentales en Espagne ; que les associations de gays et lesbiennes aient réclamé le droit au mariage et à l'adoption ; que des couples homosexuels accueillent des enfants ; tout cela a provoqué dans la société un vif débat sur ces réalités familiales presque inconnues en Espagne, à commencer par leur nombre, et encore plus quant à leurs caractéristiques et leur quotidien.

Il est normal que l'on dispose de peu d'informations concernant ces familles car, d'une part, aucune investigation les concernant n'a été menée jusqu'ici, et d'autre part il s'agit d'un domaine d'études récent. Les premières recherches sur les familles homoparentales et le développement des enfants qui grandissent en leur sein, ont commencé à la fin des années 70 ; on n'a donc pas encore couvert trois décennies d'études. D'ailleurs, la première approche importante sur ces sujets dans une revue de Psychologie du développement à caractère international et d'un grand impact n'a été publiée qu'il y a dix ans (Patterson, 1992). Comme il arrive souvent au démarrage d'un nouveau champ de recherche, la plupart des études réalisées avaient une série de caractéristiques communes : des échantillons restreints considérés comme une entité homogène, des études ponctuelles plutôt que longitudinales, l'analyse des résultats plutôt que des processus, et souvent une approche simplement quantitative.

Bien que la recherche dans ce domaine ait généralement ces caractéristiques, il n'en demeure pas moins que nous disposons actuellement de quelques heureuses exceptions qui méritent d'être signalées. Nous commençons à disposer des résultats des premières études longitudinales effectuées, dont celle de Susan Golombok et son équipe de l'Université de la ville de Londres (Golombok, Spencer et Rutter, 1983 ; Golombok et Tasker, 1996 ; Tasker et Golombok, 1997), qui est la pionnière dans ce domaine, et a effectué l'étude la plus étendue dans le temps. Le premier recueil d'informations eut lieu lorsque les enfants (filles et garçons) avaient 9 ans en moyenne et la deuxième 15 ans plus tard alors qu'ils étaient devenus de jeunes adultes dont la moyenne d'âge était de 24 ans.

De même, bien que la plupart des études aient été réalisées auprès d'échantillons relativement petits (entre 15 et 40 familles), étant données les difficultés pour contacter ce type de familles, certaines équipes de recherche ont réussi à mener des études concernant des échantillons plus amples. Ainsi, alors que la première étude réalisée par Charlotte Patterson et son équipe réussit à réunir 37 familles de mères lesbiennes avec des enfants (filles et garçons) nés d'unions hétérosexuelles antérieures, une étude postérieure incluait déjà 55 familles de mères lesbiennes qui avaient conçu leurs enfants grâce à des techniques de procréation assistée (Chan, Raboy et

Patterson, 1998). Une étude publiée l'année dernière au Royaume-Uni portait sur un échantillon de 101 pères gays qui se trouvaient dans des configurations familiales différentes : vivant avec leurs enfants en couple ou seuls, ne vivant pas avec eux mais ayant des contacts fréquents, etc. (Barret et Tasker, 2001). La même année, fut publiée une étude concernant 256 familles venant de 35 états des Etats-Unis qui avaient répondu par courrier à plusieurs questionnaires et échelles qui leur avaient été envoyés (Johnson et O'Connor, 2001).

Même si nous avons mentionné plus haut que la plupart des études réalisées avaient une approche quantitative, celle-ci est indispensable dans n'importe quelle recherche pionnière et surtout s'agissant d'un domaine aussi controversé que celui-ci. D'ailleurs, les résultats de ces études ont influencé la prise de décisions de différentes institutions (judiciaires, législatives, éducatives, sanitaires, etc.). Ceci n'empêche pas l'enrichissement de tout domaine de recherche à travers des analyses qualitatives qui fournissent des informations concernant la signification de ces expériences pour ceux qui les vivent, racontent leur vécu et donnent la parole aux protagonistes. C'est le sujet de quelques publications récentes qui analysent les témoignages de mères lesbiennes, de pères gays ou de leurs enfants. Parmi celles-ci, signalons celles de Lewin (1993), Drucker (1998) ou Dunne (2000), ainsi que le livre de Tasker et Golombok (1997) qui recueille aussi bien des analyses quantitatives que qualitatives.

Voici donc les caractéristiques fondamentales de la recherche que nous allons aborder. Cependant, l'aspect qui, sans doute inquiète le plus la société, est celui de l'incidence potentielle de ces familles sur le développement des enfants qui grandissent en leur sein. Cet aspect, qui est le plus souvent abordé par les médias s'est également manifesté lors des récents débats des parlements régionaux concernant les projets de loi sur les couples de fait (NdT : équivalent du PACS) et l'accueil de mineurs par ces couples. Ce n'est pas un hasard, étant donné l'implication de ces diverses institutions dans la protection et le soin de l'enfance ; des sujets qui concernent autant les institutions législatives que judiciaires, sanitaires, éducatives ainsi que les services sociaux.

Les doutes quant à l'incidence sur le développement des enfants et des adolescents qui grandissent dans une famille homoparentale sont en train de se dissiper à partir d'études réalisées dans différents pays (surtout aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, mais aussi en Belgique, au Canada ou en Suède). Les conclusions de ces études se résument aisément : ces enfants ne se différencient pas de façon significative de ceux qui vivent avec des géniteurs hétérosexuels, dans aucune des dimensions du développement intellectuel ou de la personnalité (estime de soi, lieu de contrôle, adaptation personnelle, développement moral, etc.). Ils ne diffèrent pas non plus en ce qui concerne leur identité sexuelle, l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, bien que certaines études aient trouvé chez eux une plus grande flexibilité dans leurs rôles de genre. De même, ils entretiennent des relations sociales normales avec leurs camarades et ils sont aussi intégrés parmi ceux-ci que les enfants d'hétérosexuels. On peut trouver des réactualisations récentes des études

réalisées chez Patterson (1992 ; 2000), Tasker (1999), Mooney-Somers et Golombok (2000) ou Stacey et Biblarz (2001). Ces résultats, répétés à l'identique et concordants dans différentes études, ont conduit les experts à conclure que l'orientation du désir des géniteurs ne semblait pas être un facteur déterminant dans la construction du développement de l'enfant.

Malgré le fait qu'un nombre important d'études réalisées aboutisse à des conclusions concordantes, les doutes concernant ces familles persistent dans notre société. L'argument le plus souvent opposé est que les sociétés anglo-saxonnes ont intégré et accepté l'homosexualité dans une plus large mesure et qu'il faudrait donc chercher à savoir ce qu'il en est de ces enfants dans notre propre société. A cause de tout ce qui précède, il semblait particulièrement nécessaire de réaliser la présente étude, née de la préoccupation et l'intérêt communs de plusieurs institutions et collectifs. D'une part, deux institutions publiques qui s'occupent des enfants, et des conseils régionaux qui éprouvent des difficultés d'intégration sociale particulières : le bureau des relations institutionnelles du conseil régional d'Andalousie et le bureau du défenseur des enfants du conseil régional de Madrid. D'autre part, des institutions publiques et des organisations privées impliquées dans l'étude des nouvelles réalités sociales : le collège des psychologues de la région de Madrid et le Département de psychologie du développement et de l'éducation de l'Université de Séville.

L'étude effectuée se propose de répondre à ces grandes questions de la recherche :

- 1 - Comment les gays et lesbiennes exercent-ils leurs rôles parentaux et quels foyers créent-ils pour leurs enfants ?
- 2 - Quelle est la dynamique relationnelle au sein des familles homoparentales ?
- 3 - Quel est l'entourage social de ces familles : s'agit de familles isolées ou intégrées dans la société ?
- 4 - Quelle est la vie quotidienne de ces enfants ?
- 5 - Quel est le développement et l'adaptation psychologique des enfants qui habitent avec des mères lesbiennes ou des pères gays ?

2. MÉTHODE

2.1. Échantillon

Le recrutement de l'échantillon est un des principaux problèmes rencontrés dans la réalisation de ce type d'études, étant donné qu'il n'y a pas d'instance officielle ou extra officielle qui tienne un registre des familles recherchées. C'est pourquoi le contact devait s'effectuer par le biais de procédés informels, et notamment les suivants :

- Annonces dans la presse à destination des gays et lesbiennes, ainsi que des appels à participation dans la presse locale et nationale pour faire connaître l'étude.
- Annonces dans les librairies spécialisées et dans d'autres établissements spécialisés fréquentés par les gays et les lesbiennes.
- Contacts avec des centres gynécologiques et d'insémination artificielle pour informer les mères lesbiennes de l'étude en cours.
- Contacts avec les différents professionnels de la psychologie et de la sexologie spécialisés pour les gays et les lesbiennes.
- Contacts avec des professionnels dans le domaine de l'adoption internationale, afin qu'ils donnent des informations sur l'étude aux familles homoparentales adoptives de leur connaissance.
- Contacts avec les différents collectifs de gays et de lesbiennes, aussi bien de la Communauté andalouse (collectifs Algama, Arcadia, Arco Iris, Colega, Ligan, Mojual, Nos, Ojalá, Somos et Tricinium) que de la Communauté de Madrid (Cogam et Triangulo). Une double collaboration était demandée à tous ces collectifs : d'une part entrer en contact avec les familles homoparentales qu'ils connaissaient et solliciter leur participation à l'étude, d'autre part faire de la publicité pour l'étude dans leurs locaux et les médias à leur disposition (leur journal, leur site Internet...).
- Par le biais des participants à l'étude eux-mêmes, qui connaissaient d'autres familles.

Par ces différents moyens, une soixantaine de familles furent contactées, et 47 d'entre elles purent prendre part à l'étude, 19 dans la Communauté andalouse et 28 dans la Communauté de Madrid. Bien que toutes ces familles soient composées de pères gays ou de mères lesbiennes avec des enfants, elles répondaient à des cas de figure différents.

Le groupe le plus nombreux était constitué de familles de lesbiennes vivant avec leurs enfants issus d'unions hétérosexuelles antérieures (24 familles). Un autre ensemble de familles était constitué de gays et de lesbiennes qui, comme les précédents, avaient eu leur descendance lors d'une relation hétérosexuelle antérieure mais qui, depuis la fin de cette relation, n'avaient plus la garde de leurs enfants (12 familles). Enfin, un groupe était constitué de mères lesbiennes et de pères gays qui avaient eu leurs enfants quand ils s'assumaient déjà comme homosexuels et qui avaient eu recours à des techniques d'insémination (6 familles) ou à l'adoption (5 familles). Les enfants de ces familles ayant des âges très différents, de 20 mois à 35 ans, nous avons décidé, en accord avec les objectifs de l'étude, de sélectionner uniquement les familles ayant des enfants en âge d'aller à l'école (moins de 16 ans). L'échantillon sélectionné est composé de 28 familles de type différent :

- 15 familles de mères lesbiennes qui vivent avec leurs enfants issus d'unions hétérosexuelles antérieures.
- 10 familles de mères lesbiennes ou pères gays qui eurent leurs enfants quand ils s'assumaient déjà comme homosexuels, soit par adoption (5 familles), soit par insémination (5 familles). Trois de ces familles sont issues d'un projet de coparentalité.

- 3 familles dans lesquelles les pères n'ont pas la garde de leurs enfants, mais sont en contact avec eux quotidiennement, et passent autant de temps (voire plus) avec eux que leurs mères.

Malgré leur nature diverse, toutes les familles étudiées avaient en commun le fait que les mères étaient lesbiennes ou les pères gays et qu'ils vivaient ouvertement leur condition devant leurs enfants. Quant à la structure des familles étudiées, 14 étaient monoparentales, c'est-à-dire que les enfants vivaient avec leur père ou leur mère seul(e) et 14 autres familles étaient biparentales, c'est-à-dire que les enfants vivaient avec un couple de parents. Tous les couples étudiés étaient formés de mères lesbiennes, les pères gays analysés ne vivant pas en couple.

Parmi les familles sélectionnées pour cette étude, 15 vivaient dans la Communauté Autonome d'Andalousie et 13 dans la Communauté de Madrid.

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques des mères et des pères étudiés :

---- Nous avons étudié 21 familles de mères lesbiennes (75%) et 7 familles de pères gays (25%). Ces informations ne doivent pas surprendre si nous prenons en considération que la majorité des gardes, après séparation ou divorce, sont accordées aux mères et que seules les femmes peuvent concevoir à l'aide de techniques de reproduction assistée (en Espagne, les mères de substitution, souvent appelées « mère porteuses », ne sont pas autorisées).

---- En ce qui concerne l'âge des pères et des mères, la moyenne est de 38 ans, la mère la plus jeune ayant 22 ans et le père le plus âgé 52 ans.

---- Quant au niveau éducatif de ces pères et mères, l'échantillon est composé de pères et de mères ayant des niveaux divers bien que, comme on peut l'observer dans le graphique 2.5, il y a une nette surreprésentation de pères et de mères qui ont fait des études supérieures.

---- La qualification professionnelle de ces pères et mères est assez cohérente avec le niveau de formation, puisque 61,5 % d'entre eux exercent des métiers à haute qualification, 23,1 % des métiers à qualification moyenne et 15,4 % des métiers à faible qualification (graphique 2.6).

---- En ce qui concerne la situation professionnelle des pères et des mères, au moment de la réalisation de l'étude, 78,6 % d'entre eux travaillaient à temps plein, 7,1 % à temps partiel et 14,3 % ne travaillaient pas.

---- Quant aux ressources économiques, le revenu mensuel moyen était de 1 969 euros, même si les différences entre foyers étaient importantes, ce qui est supérieur au revenu moyen actuel des foyers espagnols (1 031 euros)³ est le chiffre avancé en général, en situation normale.

De fait, 80 % des familles ont indiqué que leurs revenus leur suffisaient pour couvrir leurs besoins quotidiens, mais ce chiffre ne doit pas nous faire oublier que 20 % des foyers considèrent leurs revenus comme insuffisants.

³ Selon l'actualisation effectuée par notre équipe en accord avec les informations de l'Encuesta de Presupuestos Familiares (EPF) de 1997, exploitées par Isabel del Cerro et Juan Suárez.

Au sein de ces familles vivent 40 garçons et filles, dont 25 ont été pris en compte dans notre étude. Nous n'avons pas pris en compte les 15 garçons et filles restants pour plusieurs raisons : 9 d'entre eux avaient plus de 16 ans, l'âge limite pour notre étude ; une fille était trop jeune (elle avait 20 mois), 2 garçons présentaient des handicaps psychiques, et les 3 enfants restants n'ont pas pu être étudiés pour des raisons liées à leur famille ou au centre scolaire où ils se rendaient. De toutes façons, nous disposons de toutes les informations sur la vie quotidienne de ces 3 derniers enfants grâce à leurs pères ou mères.

Les enfants qui constituaient l'échantillon présentaient les caractéristiques suivantes :

---- En ce qui concerne le sexe, la répartition était presque équilibrée : 13 filles et 12 garçons, comme cela apparaît dans le graphique 2.8.

---- Quant à l'âge et le niveau éducatif (pour ceux qui étaient scolarisés), 5 enfants de l'échantillon avaient l'âge d'aller à l'école maternelle (3-6 ans), 12 à l'école primaire (6-12 ans) et 8 autres étaient scolarisés dans le secondaire (12-16 ans).

---- En ce qui concerne la durée depuis laquelle ils vivent au sein d'une famille homoparentale, il était impératif, pour faire partie de l'échantillon, que leurs géniteurs vivent ouvertement leur orientation homosexuelle devant leurs enfants depuis au moins un an. Au dessus de ce minimum requis, les situations étaient très variables comme on peut l'observer dans la table 2.1. La durée moyenne depuis laquelle les enfants de notre échantillon vivaient dans cette situation était légèrement supérieure à cinq ans (60 mois), et la durée maximale était de 13 ans (156 mois).

TABLA 2.1.

	χ	σ	Mínimo	Máximo
Tiempo desde constitución de familia homoparental (meses)	60,75	40,99	12	156
Edad en que niños y niñas comenzaron a vivir en estas familias	44,25	43,84	0 (desde siempre)	132

---- Nous avons également pris en considération l'âge à partir duquel ces enfants commencèrent à vivre dans ce type de familles. Presque la moitié de ces enfants (11/25) avaient toujours vécu dans une famille homoparentale, les autres se situant sur un arc large de valeur maximale 132 mois (11 ans), l'âge

moyen à partir duquel ils commencèrent à vivre dans une famille homoparentale étant de presque 4 ans (44,25 mois).

---- Les filles et les garçons de notre échantillon se rendaient aussi bien à des écoles publiques que privées, même si la répartition n'était pas équilibrée : le groupe majoritaire était scolarisé dans le public : 18 enfants de l'échantillon (7 à Madrid et 11 en Andalousie), contre 7 enfants qui se rendaient dans des écoles privées, subventionnées ou pas (5 à Madrid et 2 en Andalousie). La répartition en pourcentages apparaît sur le graphique 2.10. Cette répartition entre écoles publiques et privées est assez similaire à celle que nous retrouvons dans la société en général (par exemple, la répartition en Andalousie pour les mêmes niveaux d'éducation est de 24% pour les enfants scolarisés dans les écoles privées et de 76% dans le public, selon les informations de l'Institut Andalou de statistiques).

Parallèlement aux mineurs qui vivaient dans des familles homoparentales, nous avons étudié deux autres groupes de filles et de garçons qui nous servirent d'échantillons comparatifs :

---- Le premier échantillon comparatif était composé d'enfants de la même classe, sélectionnés au hasard au sein d'enfants du même sexe. Nous nous référerons à cet échantillon sous le terme « échantillon de contrôle du sexe ».

---- Le second échantillon de comparaison était composé d'enfants de la même classe, ou d'une autre classe de même niveau éducatif, qui vivaient dans une famille à la structure similaire (monoparentale, biparentale, recomposée, etc.). Nous nous référerons à cet échantillon sous le terme « échantillon de contrôle de la famille ».

2.2. Instruments et procédés

Pour mémoire, notre étude avait comme objectif aussi bien l'analyse de la dynamique des relations dans les familles homoparentales et la façon dont les gays et les lesbiennes jouaient leurs rôles parentaux, que l'évaluation de la stabilité psychologique et des compétences évolutives des enfants. Pour cela, les procédés et outils utilisés ont été très divers. Pour faciliter leur compréhension, nous distinguerons deux sous-paragraphes : dans le premier, nous expliquerons la façon dont nous avons étudié le contexte familial, et dans le second nous présenterons le procédé suivi pour évaluer les enfants.

2.2.1. Étude du contexte familial

Les familles avaient le choix d'être interviewées soit chez elles, soit dans un bureau de l'Université de Séville ou du Collège Officiel des Psychologues de Madrid, soit encore dans le lieu de leur choix. Dans tous les cas, la confidentialité des informations était garantie. Au cours de l'entretien, un ensemble de points saillants sur la réalité quotidienne de ces familles a été abordé, et les familles durent répondre à de nombreux tests pour évaluer différents aspects jugés clés par les études précédentes. Nous citons ci-après les outils utilisés, conformément aux objectifs de l'étude :

- *Rôles des genres* : Versions féminine et masculine du *Personal Attributes Questionnaire* (Spence et al., 1974). 24 items furent regroupés, chacun d'entre eux ayant été élaboré à partir d'une caractéristique de personnalité traditionnellement associée à l'homme ou à la femme. Chaque individu devait alors se situer sur une échelle allant de 1 à 5 (par exemple, de « Pas agressive du tout » à « Très agressive »). Ce questionnaire permettait de classer les sujets entre masculins, féminins, androgynes ou indifférenciés, en fonction du score obtenu sur les dimensions masculine et féminine. Le coefficient alpha de Cronbach pour les sous-échelles du rôle masculin était de 0,71 et de 0,85 pour les sous-échelles du rôle féminin.
- *Estime de soi* : Les versions féminine et masculine du questionnaire d'estime de soi de Rosenberg (1973) furent utilisées, incluant deux sous-échelles : estime de soi (10 items) et auto-stabilité (5 items). Cet outil permet d'évaluer sur une échelle de quatre points le niveau d'accord ou de désaccord avec chaque question (Ex : « Dans l'ensemble, je me sens satisfaite telle que je suis »). Le coefficient alpha de Cronbach obtenu était de 0,75 sur la première sous-échelle et de 0,70 sur la seconde, et un coefficient alpha de 0,82 pour l'échelle complète.
- *État de Santé* : L'inventaire de Santé de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé, 1982) a été utilisé. Il mesure la tendance générale à souffrir de difficultés ou de problèmes de santé mentale. Il s'agit de 20 items relatifs à des problèmes de santé (Ex : « As-tu eu des maux de tête ? ») et la fréquence (« Jamais », « Parfois », « Souvent » et « Toujours ») à laquelle chacun de ses problèmes s'est produit au cours des trois derniers mois. Le coefficient alpha de Cronbach obtenu sur l'échelle était de 0,89.
- *Questionnaire de Styles Éducatifs*. Questionnaire élaboré par Palacios et Sánchez-Sandoval (non publié) sur la base des dimensions originales de Baumrind formé par 3 sous-échelles « attachement et communication », « niveau d'exigence » et « induction ». Il faut donner son accord avec 20 items (Ex.: « J'aime beaucoup mon fils, mais il m'est souvent difficile de le lui montrer ») sur une échelle allant de 1 à 5. Les coefficients alpha de Cronbach utilisés pour évaluer la consistance interne de l'outil étaient de 0,68 pour la sous-échelle « attachement et communication », de 0,55 pour « niveau d'exigence » et de 0,57 pour « induction ». Le coefficient obtenu pour l'échelle globale était de 0,80 (voir Annexe1).
- *Idées sur le développement et l'éducation*. Pour les évaluer, la version allégée du Questionnaire des Idées de Parents (Cuestionario de Ideas de Padres) de Palacios (1988) constitué de 24 items en rapport avec différents aspects du développement et de l'éducation des filles et des garçons (Ex : « Pourquoi pensez-vous que les enfants de moins de deux ans jouent ? »). Ce questionnaire a été posé en entretien et a été codifié en accord avec les catégories de réponse proposées par le questionnaire lui-même (voir Annexe 2).

- *Valeurs éducatives*. Elles ont été évaluées au cours d'un entretien prévu dans ce but par l'équipe elle-même (Ex.: « Quelles sont les valeurs les plus importantes que tu souhaites transmettre à ton enfant? »). Des questions sur les valeurs et les aspects les plus importants de la relation ont été abordés, ainsi que sur les principales préoccupations liées aux enfants (voir Annexe 3).
- *Réseau social*. Il s'agit d'un outil élaboré par l'équipe elle-même, inspiré par des études précédentes (Belsky et al., 1984) mais adapté aux objectifs de l'étude. Les familles devaient lister toutes les personnes importantes à leurs yeux, ami(e)s, famille, la fréquence des contacts, leur orientation sexuelle, et s'ils étaient importants également pour leurs enfants. Enfin, il leur était demandé si ces personnes avaient elles aussi des enfants, et si oui leur âge (cf Annexe 4).
- *Soutien social*. Une adaptation de l'outil *Social Support Questionnaire* de Sarason (1983) a été utilisée. Il leur était demandé les personnes sur qui elles pouvaient compter pour chacune des situations relevées dans les 9 items de l'outil. 6 de ces items faisaient partie de l'outil original de Sarason (Ex : « Quelles personnes acceptent tout chez toi, le meilleur comme le pire ?), et les 3 autres ont été rédigés par l'équipe en se fondant sur d'autres outils (Belsky et al., 1984), afin de recueillir des situations de soutien en rapport avec les enfants (Ex : « Quand quelque chose te préoccupe chez ton enfant ou que tu dois prendre une décision importante à son sujet, avec qui peux-tu en parler ? »). Ensuite, elles devaient indiquer le niveau de satisfaction relatif au soutien reçu dans ces situations sur une échelle de 1 à 6. Les coefficients alpha de Cronbach obtenus pour les neuf items étaient les suivants : 0,97 pour l'échelle totale, soit 0,96 pour les 6 premiers items et 0,89 pour les 3 derniers (voir Annexe 5).
- *Dynamique familiale*. Elle a été évaluée à l'aide de la version castillane du questionnaire FACES II (Olson, 1982). Cet outil évalue la cohésion et l'adaptabilité familiale actuelle et idéale. Pour cela, chaque père et chaque mère de notre échantillon devait se positionner sur un total de 30 items dont 16 étaient relatifs à la cohésion (Ex.: « Dans ma famille, on se sent très proche les uns des autres ») et 14 relatifs à l'adaptabilité (Ex : « Dans ma famille, nous essayons de nouvelles façons de résoudre les problèmes »). Les catégories de réponse allaient de "1" à "5", "1" correspondant à "Jamais" et "5" à "Toujours".
- *Répartition des tâches au sein du couple*. Une adaptation de l'outil *Who does what?* (Cowan and Cowan, 1990) a été utilisée. Cet outil évalue la répartition actuelle des tâches, leur répartition idéale, et le niveau de satisfaction pour cette répartition dans trois domaines : tâches domestiques, décisions familiales, garde des enfants. En répondant à une série de questions (Ex.: « Prévoir et préparer les repas »), les pères et les mères devaient se positionner sur une échelle allant de 1 à 9, 1 correspondant à « je fais tout », 5 à « moitié/moitié » et 9 « mon partenaire fait tout », en distinguant « comment cela se passe » et « comment tu voudrais que cela se passe ». Pour chaque domaine, 2 informations ont été obtenues :

a) répartition des tâches, différence moyenne absolue entre le score obtenu pour «comment cela se passe aujourd'hui» et 5 ; ainsi la répartition égalitaire des tâches donne lieu à un score de 0 ; b) degré de satisfaction obtenu par soustraction des scores liés à la répartition actuelle et à la répartition idéale ; plus les scores étaient bas, plus la satisfaction était importante. Les coefficients alpha de Cronbach utilisés pour évaluer la consistance interne de l'outil oscillaient entre 0,58 pour la répartition de la garde des enfants et 0,68 pour le degré de satisfaction relatif, jusqu'à 0,83 pour la répartition des décisions familiales et 0,84 pour la satisfaction, sachant qu'il était de 0,75 pour la répartition des tâches domestiques et de 0,67 pour le degré de satisfaction liée à une telle répartition.

- *Relation de couple*. La version en castillan de *Braiker et Kelley Partnership Questionnaire* (Braiker and Kelley, 1979) a été utilisée. Deux sous-échelles de ce questionnaire ont été utilisées, celles qui avaient une définition plus claire et qui mesuraient « l'amour » (10 items) et « le conflit » (5 items) au sein de la relation. Pour chaque item (Ex.: « A quelle fréquence discutez-vous, ton partenaire et toi? », « En ce moment précis, jusqu'à quel point aimes-tu ton partenaire? ») ; le père ou la mère devait indiquer son niveau d'accord ou de désaccord sur une échelle allant de « 1 » à « 9 ». Des scores élevés indiquaient des niveaux hauts pour les deux sous-échelles. Le coefficient alpha de Cronbach obtenu pour la sous-échelle « amour » était de 0,85 et de 0,80 pour la sous-échelle « conflit ».

- *Accord et satisfaction du couple*. On a adapté au castillan le *Marital Adjustment Test* (Locke et Wallace, 1959) formé de 15 éléments qui mesurent divers aspects de l'ajustement du couple (bonheur conjugal, degré d'accord entre les membres du couple, etc.). Les nombres vont de 2 à 158, le degré d'accord du couple étant plus grand quand le chiffre augmente. Le coefficient alpha de Cronbach obtenu pour l'échelle était de 0,66.

- *Relations parents-enfants*. On les a évaluées à travers un entretien en profondeur conçu par l'équipe de recherche, où on abordait des questions relatives au sens et à l'expérience de leur maternité/paternité (voir Annexe 3).

- *Relations des enfants avec le conjoint de leur mère*. Cette dimension a été mesurée à l'aide d'un entretien conçu dans ce but par l'équipe de recherche, celui-ci couvrait les aspects liés au rôle du conjoint et au degré de proximité et à la qualité de celle-ci dans la vie des enfants (voir Annexe 3).

2.2.2. Evaluation de l'ajustement et du développement des enfants

En ce qui concerne les enfants de ces familles, aussi bien eux que leurs camarades de classe qui ont servi d'échantillons comparatifs ont été évalués dans les centres scolaires auxquels ils appartenaient. Dans trois cas, certains problèmes nous ont empêché d'effectuer le recueil de données au centre scolaire, et ces enfants furent évalués chez eux. Pour cela, nous avons utilisé divers instruments qui ont été exécutés par différentes personnes, comme nous allons l'expliquer.

Les aspects que nous détaillons ci-dessous ont été évalués par leurs professeurs, puisqu'il s'agissait de dimensions qui demandaient une connaissance large de l'enfant:

- *Compétence académique.* Mesurée à travers une adaptation au système éducatif espagnol des mesures contenues dans le *Social Skills Rating System* (SSRS) (Gresham et Elliot, 1990). Les professeurs devaient noter l'élève, selon son niveau, dans chacune des matières étudiées. Ainsi, ils devaient donner une note de "1" (en dessous de la moyenne), "2" (dans la moyenne) ou "3" (au dessus de la moyenne) pour chaque matière (langage, mathématiques, connaissance du milieu, etc.).

- *Compétence sociale.* On l'a mesurée également à travers le questionnaire *Social Skills Rating System* (SSRS) (Gresham et Elliot, 1990). Ce questionnaire inclut six sous-échelles qui correspondent à diverses dimensions du développement social : coopération, assertion, contrôle de soi, problèmes internes, problèmes externes et hyperactivité. L'instrument comprend au total 48 éléments (8 pour chaque sous-échelle) et évalue la fréquence (de "jamais" à "très fréquemment") de certaines conduites relatives à ces dimensions (Ex.: "Il commence des dialogues avec ses camarades"; "Il se contrôle dans les situations de conflit avec des adultes"). Les coefficients alpha de Cronbach utilisés pour évaluer la consistance interne de cet instrument ont donné un indice de 0,75.

- *Ajustement émotionnel et comportemental.* On l'a évalué à travers l'adaptation au castillan du questionnaire *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) (Goodman, 1997). Il est composé de cinq sous-échelles, correspondant à diverses dimensions : symptômes émotionnels, problèmes de conduite, hyperactivité, problèmes de relations entre camarades et conduite sociale. Chacune de ces dimensions était composée de cinq éléments (Ex.: "Il a beaucoup de soucis, il paraît souvent préoccupé"; "Il ment ou fait des bêtises souvent") pour lesquels les professeurs devaient évaluer s'ils étaient applicables ou non à l'élève (de "1", "ce n'est pas vrai" à "3", "tout à fait vrai"). Les coefficients alpha de Cronbach utilisés pour évaluer la consistance interne reflétaient un indice de 0,77. Les autres contenus ont été évalués avec des instruments qui s'appliquaient en entretien avec les enfants les plus petits, et dans leur version d'autoapplication pour les enfants du secondaire.

- *Estime de soi.* On a utilisé *The Perceived Competence Scale for Children* de Harter (1982) pour les enfants de maternelle et primaire et le questionnaire *Self-Steem Scale* de Rosenberg (1973) pour ceux du secondaire. Avec les enfants de moins de 8 ans, nous avons utilisé la version en images du questionnaire de Harter, qui comprenait 24 éléments illustrés, différenciés selon le sexe de l'enfant et correspondant à 4 sous-échelles : compétence cognitive, compétence physique, acceptation maternelle et acceptation sociale. Pour les enfants entre 8 et 12 ans on a utilisé la version écrite de ce même questionnaire, sous forme d'entretien, pour que ce soit plus facile de le

compléter. Cette version comprenait 36 éléments qui se référaient à 6 sous-échelles distinctes : compétence scolaire, acceptation sociale, compétence athlétique, apparence physique, comportementale et autoconcept global. Tant dans cette version que dans l'autre, les enfants devaient se positionner sur une échelle de "1" à "4", selon qu'ils se trouvaient plus ou moins compétents en les diverses dimensions évaluées (Ex.: "Pour certaines filles, c'est dur de se faire des amis", "Pour d'autres filles, c'est assez facile de se faire des amis"). Les coefficients alpha de Cronbach obtenus ont été de 0,83 pour l'échelle de Harter et de 0,80 pour l'échelle d'estime de soi de Rosenberg.

• *Rôles de genre*. On a utilisé une adaptation du *Sex Role Learning Index* de Edelbrock et Sugawara (1978) pour les enfants de Primaire, et le *Children's Sex Role Inventory* de Boldizar (1991) pour ceux de secondaire. Le premier instrument comporte différentes cartes : 10 correspondent à des enfants qui jouent et 10 autres à des adultes qui travaillent; dans les deux cas, les enfants devaient classer selon leurs préférences, et nous évaluons leurs choix en fonction de leur plus grande ou moindre typification par rapport au genre (choisir "jouer au foot" si on est une fille serait peu typifié, alors que choisir "jouer aux poupées" lui donnerait une note haute en typification). 10 autres cartes représentaient différents objets ("un marteau", "un biberon"), pour lesquels ils devaient indiquer s'ils pouvaient être utilisés par « les hommes », « les femmes » ou « les deux ». Ensuite, on redonnait les cartes que l'enfant avait choisies comme utilisées par les deux et ils devaient indiquer si elles étaient utilisées seulement par les hommes ou seulement par les femmes. Les enfants du secondaire devaient exécuter un total de 27 éléments (9 rôles stéréotypés comme masculins, 9 rôles stéréotypés comme féminins et 9 qui se référaient au rôle neutre), en les positionnant sur une échelle de 4 points où 1 était "Pas du tout vrai" et 4 "Totalement vrai" (Ex.: "Je suis une personne aimable"). Les coefficients alpha de consistance interne ont été de 0,69 pour le premier instrument et de 0,72 pour le second.

• *Perception du climat familial*. On a utilisé le *Family Climate Inventory* de Kurdek, Fine et Sinclair (1995) formé de 24 éléments qui se répartissaient en 4 sous-échelles qui sont la supervision, l'acceptation, le degré d'autonomie et le conflit perçu par les enfants du secondaire. On leur demandait qu'ils notent sur une échelle de 7 points leur degré d'accord ou de désaccord avec des phrases comme "quelqu'un de ma famille me dit quels programmes de télé je ne peux pas voir car ils ne sont pas bons pour moi ».

De plus, On a appliqué aux enfants de plus de 8 ans d'autres questionnaires qui ont été donnés aux groupes complets de chaque classe, puisqu'il s'agissait de savoir non seulement comment se sentaient les enfants dans leur groupe social, mais aussi comment ce groupe social les percevait eux.

• *Acceptation et intégration sociale*. On a conçu un questionnaire inspiré de Schneider (2000) qui demandait à chaque enfant de la classe une évaluation de tous ses camarades sur une échelle de 1-5. Pour cela, on demandait à chaque enfant qu'il indique combien il aime être avec chacun de ses camarades. On leur passait une liste de classe et à côté de chaque nom ils

devaient indiquer « Pas du tout », « Pas beaucoup », « Un peu », « Pas mal » ou « Beaucoup ». Le coefficient alpha de Cronbach était de 0,75 (voir Annexe 6).

- *Expérience de l'amitié.* Un petit questionnaire, conçu par nos soins, a permis d'interroger les enfants sur leur expérience de l'amitié et l'existence d'amis intimes à l'école et en dehors. Ce questionnaire inspiré de Schneider (2000) comportait des questions comme "Ecris les noms de trois enfants de ta classe avec lesquels tu préfères être". Le coefficient alpha de Cronbach était de 0,70 (voir Annexe 7).

- *Idées sur la diversité sociale.* Notre équipe a conçu un instrument qui nous permettait de disposer de données sur la vision que les enfants de l'échantillon qui étaient en secondaire avaient de la diversité sociale en ce qui concerne le genre, l'orientation sexuelle, la culture et les structures familiales. Cet instrument comprenait 16 éléments (Ex.: "Quand dans une famille il manque la mère, les enfants grandissent sans amour", "Les tâches domestiques sont pour les femmes"), où sur une échelle de 4 points on indiquait son degré d'accord ou de désaccord avec chacune des affirmations. Le coefficient alpha de Cronbach était de 0,72 (voir Annexe 8).

Enfin, les contenus relatifs à la vie quotidienne de ces enfants ont été évalués de deux manières différentes. Dans le cas des élèves de maternelle et primaire nous avons reçu l'information des parents. En secondaire, les enfants répondirent à un petit rapport. Dans les deux cas, les dimensions évaluées furent les suivantes :

- *Routines quotidiennes et de week end.* On a utilisé l'instrument conçu par Moreno et Muñoz (non publié) consistant en une grille où on indiquait l'heure, le lieu et l'activité qu'on réalisait tout au long du jour et de la nuit (voir Annexe 9).

- *Activités.* Sur la base de collaborations antérieures en recherche (González, Hidalgo et Moreno, 1998) on a confectionné des listes d'activités fréquentes chez les enfants des différents niveaux scolaires où on devait indiquer la fréquence avec laquelle on les réalisait (voir Annexe 10).

3. RESULTATS

L'exposition des résultats s'organiserà en essayant de répondre aux cinq grandes questions qui ont guidé cette étude. Ainsi, nous aborderons les résultats obtenus par rapport à chacune des questions formulées.

3.1. Comment les gays et lesbiennes occupent-ils leur rôles parentaux et quels foyers configurent ils pour leurs enfants ?

Pour répondre à cette question complexe, nous commencerons par commenter quelques traits personnels de ces parents, dont la pertinence pour leur rôle de parents a été mise en évidence par la littérature scientifique.

3.1.1. Estime de soi des parents

Les parents étudiés ont une estime de soi qui se situe à des niveaux moyen et haut. Ainsi, sur une échelle de "1" à "4", ils ont obtenu une note moyenne de 3,27, clairement située dans le pôle positif et haut de l'estime de soi. Ainsi, le même instrument permettait de mesurer la stabilité de l'estime de soi des parents; comme on peut l'observer dans le graphique 3.1, les données obtenues indiquent que des parents sont assez stables dans leur appréciation d'eux-mêmes puisque, sur une échelle de "1" à "4", la note moyenne de stabilité est de 3,31.

TABLA 3.1

	Media	Desv. Tipo	Mínimo	Máximo
Autoestima	3,27	0,47	1,9	4
Estabilidad	3,31	0,61	1,80	4

3.1.2. Santé mentale des parents

En ce qui concerne leur santé mentale, les données obtenues indiquent qu'ils ont eu une note moyenne de 1,65, sur une échelle de 1 à 4. Comme nous l'avons dit, on a utilisé une échelle qui mesurait la présence de symptômes, par conséquent, plus la note est basse, meilleure est la santé. En effet, la limite à partir de laquelle on considérerait qu'il y avait des problèmes est de 2,85, selon un barème pour l'Espagne déterminé par Liviano-Aldana et al. (1990). Puisque la note moyenne de notre échantillon était clairement en dessous de ce chiffre, nous pouvons affirmer que, dans leur ensemble, chez les parents de l'échantillon étudié nous n'avons pas trouvé de problème de santé mentale.

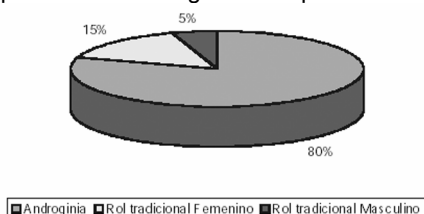
TABLA 3.2

	Media	Desv. Tipo	Mínimo	Máximo
Puntuación	1,65	0,34	1,15	2,5

3.1.3. Rôles de genre des parents

En ce qui concerne leurs rôles de genre, les résultats obtenus sont visibles dans le graphique 3.3. Comme on peut l'observer, la classification que nous apporte l'épreuve d'évaluation utilisée nous indique que 80% des parents étudiés se caractérisent par leur androgynie, c'est-à-dire qu'ils présentent des traits assignés traditionnellement au rôle habituel masculin (décision, autonomie, assertion) comme d'autres traits plutôt associés au rôle traditionnel féminin (empathie, sensibilité, sociabilité). 5% des parents s'ajustaient au rôle masculin le plus typifié et 15% au rôle féminin.

Graphique 3.3. Rôles de genre des pères et des mères



En plus de ces mesures qui nous permettaient de savoir comment étaient les parents dans un ensemble de variables qui pouvaient affecter leur relation avec leurs enfants, nous en avons pris quelques autres qui nous permettraient d'analyser leurs idées, valeurs et modèles éducatifs.

3.1.4. Principes et valeurs éducatifs des parents

En ce qui concerne les principes et valeurs éducatifs de ces parents, les résultats des interviews réalisées révèlent que la maternité ou la paternité est " l'élément le plus important de leur vie" pour 77,5% d'entre eux, que leur préoccupation fondamentale en ce qui concerne leurs enfants est qu' « ils grandissent et soient heureux » (85%), que l'aspect qu'ils considèrent déterminant dans la relation avec leurs enfants est l'affection (80% des réponses), suivi du respect mutuel (57,5%). Enfin, lorsqu'ils ont été interrogés sur les valeurs éducatives qu'ils considéraient les plus importantes à transmettre à leurs enfants, 92,5% des parents ont cité "le respect des autres et la tolérance", suivi de l'"importance de l'affection dans les relations humaines" (80%). Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans le tableau 3. 3.

TABLA 3. 3

1. ¿Qué significa para ti ser padre/madre en este momento?		
1.	Lo más importante de mi vida.	77,5%
2.	Un aspecto más de la vida.	12,5%
3.	No sabe, no se lo ha planteado.	10%
2. ¿Qué es lo que más te preocupa con respecto a tu hijo/a?		
1.	Que crezca y sea feliz.	85 %
2.	Que tenga valores y respete a los demás.	40%
3.	Que nada ni nadie le haga daño.	35 %
4.	Que tenga buena salud.	30 %
3. ¿Qué aspectos consideras más importantes/determinantes en la relación con tu hijo/a?		
1.	El cariño.	80 %
2.	El respeto mutuo.	57,5%
3.	La sinceridad, la confianza.	50%
4.	La obediencia, las buenas maneras.	15%
4. ¿Cuáles son los valores más importantes que intentas transmitir a tu hijo/a?		
1.	El respeto a los demás, la tolerancia.	92,5%
2.	La importancia del amor y del cariño en las relaciones humanas.	80%
3.	La responsabilidad.	20%
4.	La obediencia, la formalidad, las buenas maneras.	12,5%

3.1.5. Idées des parents concernant le développement et l'éducation

Quant à leurs idées sur l'éducation, comme précisé précédemment, nous avons utilisé le *Questionnaire des Idées des Parents* de Palacios (1988). Ce questionnaire explore un large ensemble de thèmes en rapport avec le développement et l'éducation. Les résultats que nous avons obtenus indiquent que la majorité des parents interrogés semble concevoir le développement comme résultant de l'interaction entre l'héritage et le milieu, ou simplement de l'éducation (50% d'entre eux pensent que « certains enfants sont plus intelligents que d'autres » en raison de l'interaction héritage-éducation, face à 24% qui l'attribuent seulement à l'éducation). Dans le même temps, ces parents s'attribuent à eux mêmes un haut degré d'influence dans le développement et l'éducation de leurs enfants (98% pensent qu'ils peuvent favoriser leur intelligence et 96% qu'ils peuvent faire en sorte qu'ils soient moins timides).

Ces parents semblent avoir des attentes assez ajustées au moment de l'évolution de leurs enfants, parfois un peu précoces ("les enfants comprennent ce qu'on leur dit avant un an", « on peut les disputer avant 18 mois »). Ainsi, ces parents montrent une certaine sensibilité aux aspects psychologiques du développement, comme le montre le fait que 94% pensent que les mères influent dans le développement du fœtus, non seulement au travers de leur bien être physique, mais aussi par le biais de leurs états d'âme, ou que 78% supposent que le jeu continu des petits enfants constitue une opportunité d'apprentissage. D'autre part, ils ont une vision peu traditionnelle des rôles de genre (98% pensent que les enfants doivent être pris en charge tant par les pères que par les mères), alors qu'ils préfèrent pour leurs enfants l'« indépendance » (60%) ou quelque chose d'intermédiaire face à la dépendance (32%). Cet ensemble de réponses configure un profil majoritaire d'idées dénommées ainsi dans la classification de Palacios (1988) comme "modernes" ou "actuelles", selon ces auteurs, les plus proches des idées défendues à l'heure actuelle par les personnes expertes en éducation et développement.

Avec les données obtenues, nous avons effectué une Analyse de Correspondances Multiples par le biais du paquet statistique SPSS. Cette analyse permet d'étudier la possible existence de différentes sortes de parents en vertu de leurs réponses aux diverses questions du C.I.P. Les résultats ont reflété l'existence de deux types de parents, dont les caractéristiques apparaissent dans les tableaux 3.4 et 3.5. Comme on peut le voir, le premier type regroupe 45,16% de l'échantillon et le deuxième les 54,84% restants. Quand on analyse les modalités de réponse qui caractérisent l'un et l'autre, on ne trouve pas de profils très différenciés, mais plutôt assez proches, comme on pouvait s'y attendre, étant donné l'homogénéité des réponses que nous avons évaluées et décrit précédemment. Malgré tout, on peut voir quelques petites différences entre les deux groupes, que nous essayerons de décrire.

Le premier type est composé de parents qui ont des prévisions de calendrier évolutif assez justes ("entre un et deux ans les enfants comprennent ce qu'on leur dit"; "entre un et deux ans et demi, c'est l'âge pour commencer à donner des raisons et à expliquer les choses aux enfants"), dans leur explication du développement, ils semblent s'incliner plutôt pour l'interaction entre héritage et milieu (qui causeraient les différences de tempérament, de langage, et entre sexes) ou simplement par l'héritage (responsable des différences en intelligence et en personnalité).

Dans le deuxième groupe, nous trouvons des parents aux attentes assez précoces en ce qui concerne le développement de l'enfant ("expliquer et raisonner les choses aux enfants dès le début"; "les enfants comprennent ce qu'on leur dit avant un an") et un peu plus situationnistes que les précédents dans leur explication du développement : les différences de langage, tempérament ou personnalité dépendent de l'éducation, du milieu dans lequel grandit l'enfant.

Ces légères différences entre groupes ne doivent pas faire oublier tout ce qu'ils ont en commun, comme on peut le vérifier en observant le graphique que le programme nous a apporté sur la position de l'échantillon en ce qui concerne les modèles de "modernité" et "traditionalisme" qui ont été décrits par Palacios (1988). Comme on peut le vérifier sur le graphique 3.4, la grande majorité de l'échantillon étudié se situe plus près du pôle « modernité » que du pôle « traditionalisme », et effectivement cela se passe aussi dans les moyennes des deux types étudiés.

3.1.6. Styles éducatifs des parents

En ce qui concerne les styles éducatifs, l'instrument utilisé évaluait trois dimensions distinctes: affection et communication, induction et niveau d'exigences dans l'éducation. Sur les graphiques 3.5, 3.6 et 3.7, sont représentés la classification obtenue des parents en fonction de leur position dans chacune des trois dimensions évaluées. Comme on peut l'observer, ces parents manifestent qu'ils éduquent leurs enfants avec une combinaison de valeurs de moyennes à hautes, tant en affection et communication qu'en niveau d'exigences et discipline « inductive », basée sur l'établissement de normes claires et raisonnées.

3.2. Comment se caractérise la dynamique des relations au sein des familles homoparentales?

Cette interrogation est la seconde grande question qui est formulée, et fait référence à tout un ensemble divers de contenus, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre. Ainsi, nous aborderons en premier lieu la manière dont peuvent être caractérisées les relations de couple, en analysant plusieurs dimensions parmi lesquelles : quel degré d'amour et de conflit les caractérise, comment sont réparties les tâches au sein de la famille et le niveau d'ajustement et de satisfaction de cette relation. Par la suite, nous nous intéresserons à l'analyse de la relation des mères et des pères avec leurs enfants, puis nous explorerons la perception par les géniteurs des relations que les pères et les mères développent avec leurs enfants. Enfin, nous terminerons en abordant la manière dont est perçu le fonctionnement familial au complet tant par les pères ou les mères que par leurs enfants.

TABLA 3.5

CARACTERISATION PAR LES MODALITES DES CLASSES OU MODALITES DE COUPEURE 'a' DE L'ARBRE EN 2 CLASSES CLASSE 1 / 2

V. TEST PROBA ---- POURCENTAGES ---- MODALITES CLAMOD MOD/CLA GLOBAL CARACTERISTIQUES DES VARIABLES IDEN POIDS

		54.84		CLASSE 2/2		aa2a		17	
4.23	0.000	100.00	76.47	41.94	desde el principio				
3.92	0.000	100.00	70.59	38.71	antes de un año				
2.33	0.010	76.47	76.47	54.84	antes de los 18 mese				
1.65	0.049	73.33	64.71	48.39	acciones generales				
1.57	0.058	80.00	47.06	32.26	algo intermedio				
1.45	0.073	85.71	35.29	22.58	más de cuatro años				
1.44	0.076	100.00	23.53	12.90	Algo				
1.25	0.106	68.75	64.71	51.61	por el medio ambiente				
1.11	0.134	83.33	29.41	19.35	depende educación y				
1.03	0.151	100.00	17.65	9.68	antes de los dos año				
1.03	0.151	100.00	17.65	9.68	no sabe, no contesta				
0.91	0.180	75.00	35.29	25.81	depende herencia, em				
0.86	0.196	58.62	100.00	93.55	antes de los dos año				
0.73	0.233	80.00	23.53	16.13	entre tres y cuatro				
0.56	0.267	71.43	29.41	22.58	homo-homo				
0.55	0.292	100.00	11.76	6.45	no tienen otra cosa				
0.31	0.378	75.00	17.65	12.90	herencia, programa m				
0.31	0.378	75.00	17.65	12.90	más de cuatro años				
0.20	0.422	60.00	52.94	48.39	hetero-homo				
0.20	0.422	60.00	52.94	48.39	a la interacción her				
0.19	0.425	57.14	94.12	90.32	progenitor biológico				
0.01	0.497	60.00	35.29	32.26	a la educación				
					edad para empezar a explicar y razonar con los niños				
					edad niños comprenden lo que se les dice				
					edad a partir de la cual se puede retirar a un niño				
					acciones para que un niño sea menos tímido				
					preferencia dependencia o independencia				
					edad niño habla bien para ser entendido por un extraño				
					acciones para que un niño habla menor				
					motivos niños hablan mejor o peor				
					motivos niños inquietos o tranquilos				
					edad niño habla bien para ser entendido por un extraño				
					motivos niño más inteligente que otros				
					motivos niños inquietos o tranquilos				
					edad niño responde cuando se le llama				
					edad niño habla bien para ser entendido por un extraño				
					Identificador tipo de familia				
					motivos juegan niños menores de dos años				
					motivos niños y niñas son distintos				
					edad niños comprenden lo que se les dice				
					Identificador tipo de familia				
					motivos niño más inteligente que otros				
					Identificador rd				
					motivos niños alegres o serios				

Graphique 3.4

3.2.1. *Caractéristiques de la relation de couple*

Comme nous l'avons déjà exposé dans le chapitre précédent, pour évaluer les caractéristiques de la relation de couple, nous avons utilisé les sous-échelles d' « amour » et de « conflit » de l'échelle imaginée par Braiker et Kelley (1979). Les résultats que nous avons obtenus dans chacune d'elles sont retranscrits dans le tableau 3.6 et le graphique 3.8.

TABLA 3.6

	Media	Desviación tipo	Mínimo	Máximo
Amor	8,24	0,78	6,5	9
Conflicto	4,2	1,6	1,6	6,8

Comme on peut le voir, la valeur moyenne obtenue dans la sous-échelle « amour » est certainement haute, sachant que l'on a obtenu 8,24 sur une échelle allant de 1 à 9, quant au « conflit », sur une même échelle, il est de 4,2. Nous pouvons dire, cependant, que les mères étudiées valorisent leur relation de couple en la qualifiant d'un haut degré d'"amour" et d'un degré bas et moyen en termes de « conflit », dessinant ainsi un profil de relation qui est assez souhaitable.

3.2.2. *Distribution des tâches au sein du couple*

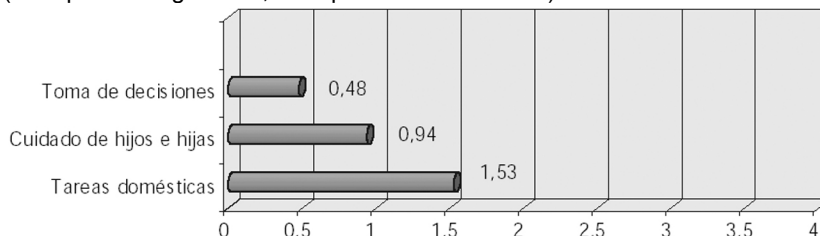
Comme on s'en souvient, l'instrument utilisé pour mesurer la répartition des tâches (Cowan et Cowan, 1990) permet d'aborder la distribution entre les deux membres du couple de trois types d'activités ou de responsabilités : domestiques, d'attention aux enfants et de prise de décisions. On obtient ainsi trois scores, qui correspondent à la Répartition réelle des Tâches à ces trois dimensions. Pour chacune d'elles, l'instrument permet d'explorer, en soi, le degré de satisfaction des pères ou mères par rapport à la répartition actuelle de ces tâches.

Nous commencerons par la répartition réelle des tâches. Ainsi que nous l'avons indiqué dans le descriptif des instruments, nous avons demandé aux participants qu'ils se positionnent pour chaque item sur une échelle de 1 à 9 tant en ce qui concerne la distribution actuelle (« comment c'est maintenant ») qu'en ce qui concerne leur idéal (« comment tu aimerais que ce soit »). Le score final pour la répartition des tâches oscille entre 0 et 4 alors que son calcul est le score donné par la personne interviewée, soit 5. Un score de 0 nous informe de ce qu'est une division égalitaire des tâches, alors que la réponse correspondante est 5, « les deux à égalité ». Le cas inverse est celui où l'un des membres du couple nous renvoie une valeur de 4, ce qui nous indiquerait qu'un des membres du couple fait tout, ou que la répartition est

absolument différenciée (un membre fait certaines choses et l'autre fait les autres choses).

Ainsi que l'on peut l'observer dans le graphique 3.9, les résultats obtenus pour la distribution dessinent un panorama assez égalitaire.

GRÁFICO 3. 9. Distribution des tâches entre les membres du couple
(0= répartition égalitaire ; 4= répartition différenciée)



Ainsi, les données montrent que la prise de décisions se fait pratiquement toujours en commun, sachant que nous obtenons une valeur moyenne très proche de 0 (C=0,48), ce que nous rencontrons aussi en ce qui concerne l'attention portée aux enfants (C=0,94). La moyenne obtenue quant à la répartition des tâches domestiques (C=1,53) présente des valeurs un peu plus élevées, mais restant tout de même dans le pôle égalitariste, sachant que ces valeurs restent en dessous de la valeur médiane. Les données statistiques complètes sont données dans le tableau 3.7.

TABLA 3.7. Distribution des tâches au sein du couple

	Media	Desv. Tipo	Mínimo	Máximo
Toma de decisiones	0,48	0,99	0	1,69
Cuidado de niños y niñas	0,94	0,50	0	1,74
Tareas domésticas	1,53	0,89	0,15	3,08

Degré de satisfaction. Considérant cet aspect, il est intéressant de savoir, non seulement si la répartition des tâches est égalitaire au sein du couple, mais aussi, de connaître le degré de satisfaction qu'ils ont. Pour calculer celui-ci, selon les spécifications de l'instrument, on effectue la différence moyenne entre les points de répartition réelle des tâches (« Comment c'est maintenant ») et la répartition idéale (« comment tu aimerais que ce soit ? »). Sachant que les deux scores oscillent entre 1 et 9, la différence entre les deux propositions, qui est l'indice que nous utiliserons maintenant, oscille entre 0 et 8. Un score de 0 nous informe d'un grand degré de satisfaction de la manière dont sont distribuées les tâches et les responsabilités au sein du couple, sachant que le score donné pour la situation présente et pour la situation idéale est la même. A l'autre extrême, les scores élevés indiquent un faible

degré de satisfaction avec la répartition. Les scores obtenus pour chaque dimension sont retranscrits dans le graphique 3.10. Comme on peut en juger dans ce dernier, les scores moyens pour les trois dimensions sont certainement proches de 0, ce qui indique que, en moyenne, les couples étudiés sont clairement satisfaits de la manière dont se répartissent les tâches. Les données statistiques complètes sont retranscrites dans le tableau 3.8.

TABLA 3.8. SATISFACCIÓN CON LA DISTRIBUCIÓN DE TAREAS DENTRO DE LA PAREJA

	Media	Desv. Tipo	Mínimo	Máximo
Toma de decisiones	0,36	0,70	0	2,40
Cuidado de niños y niñas	0,69	0,56	0	1,74
Tareas domésticas	0,67	0,62	0,15	1,69

3.2.3. Ajustement et satisfaction au sein du couple

Le *Marital Adjustment Test* (Locke et Wallace, 1959) est une épreuve qui, comme on s'en souvient, inclut 15 items qui évaluent tout un ensemble d'éléments en liens avec l'ajustement du couple et la satisfaction conjugale. L'échelle des scores possibles de ce questionnaire oscille entre 2 et 158, de manière à ce que les scores les plus élevés indiquent un meilleur ajustement au sein du couple. Les auteurs de cet instrument précisent dans l'article cité que le chiffre de 100, en tant que score critère, est la marque du point de rupture entre le bon et le mauvais ajustement conjugal. Les données que nous obtenons dans notre étude sont schématisées dans le tableau 3.9. Comme nous pouvons le voir, le score moyen de l'ajustement du couple est de 122,93, c'est-à-dire, clairement au-dessus du score critère établi par les auteurs de l'échelle. Il s'avère qu'un seul des cas obtient un score en dessous de 100. Pour cette raison, il n'est guère risqué de conclure que la grande majorité des couples étudiés bénéficient d'un bon et satisfaisant ajustement.

TABLA 3.9. AJUSTE Y SATISFACCIÓN EN LA PAREJA

	N válido	Media	Desv. Tipo	Mínimo	Máximo
Puntuación	15	122,93	17,75	76,00	147,00

3.2.4. *Relations entre mères et pères avec leurs enfants*

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, les pères et mères de l'étude sont interviewés sur divers aspects de leur vie familiale (voir Annexe 6). L'un des contenus qu'il s'avère incontournable d'étudier est la dynamique des relations avec les enfants. Nous leur avons demandé d'évaluer le degré de communication, d'expression des sentiments et de conflit au sein de la relation avec chacun de leurs enfants, sur une échelle de 1 à 5, du niveau le plus bas vers le plus haut pour chacune de ces dimensions. En commençant par le *degré de communication*, nous devons dire que les pères et les mères caractérisent leurs relations avec leurs enfants selon les niveaux les plus élevés, sachant que la grande majorité, 81%, les décrivent comme étant « très communicatives », 13% comme étant « assez communicatives » et 6% situe la relation dans des niveaux moyens de communication. Comme on peut le constater, aucun des pères et des mères de l'étude ne décrit les relations qu'ils entretiennent avec leurs enfants selon les niveaux les plus bas de communication. Les résultats apparaissent dans le graphique 3.11.

GRÁFICO 3.11. Communication dans les relations parents-enfants (non édité)

Lorsqu'on interroge les pères et les mères sur le degré d'expression des affects dans les relations avec leurs enfants, les réponses obtenues sont très semblables aux précédentes, sachant que l'ensemble de ces réponses est situé dans les valeurs les plus hautes. Comme on peut le voir dans le graphique 3.12, 75 % indique que les relations sont « très affectueuses », 22% les qualifie de « assez affectueuses » et seulement 3% comme « moyennement affectueuses ».

GRÁFICO 3.12. Affect dans les relations parents-enfants (non édité)

Pour terminer, nous avons demandé au pères et mères qu'ils valorisent le degré de conflit dans les relations qu'ils entretiennent avec chacun de leurs enfants. Dans ce cas, les réponses ont couvert tout le spectre possible des niveaux, même si le gros du panel se situe dans les niveaux les plus bas, ce qui correspond à une présence mineure du conflit dans les relations. Comme on peut le voir dans le graphique 3.13, 19% décrivent ces relations comme n'ayant « rien de conflictuel », 50% comme « peu conflictuelles » et 16% comme « moyennement conflictuelles ». Il faut tenir compte du fait que l'enquête inclut aussi les adolescents, il n'est donc pas étonnant que quelque 9 % considère les relations avec leurs enfants comme « assez conflictuelles » et 6% comme « très conflictuelles ».

GRÁFICO 3.13. Conflit dans les relations parents-enfants (non édité)

En résumé, nous pouvons souligner que 69% du panel se situent dans un pôle de moindre intensité quant au degré de conflit, ce qui, joint au haut degré de communication et d'expression des affects, nous indique que les dynamiques relationnelles qui existent au sein de ces familles peuvent être

qualifiées d'adéquates dans leur ensemble, pour un bon développement des enfants.

3.2.5. Relations de ces enfants avec la compagne de leur mère

Pour répondre à cette question, nous avons demandé aux mères qu'elles évaluent diverses dimensions de la relation qu'entretiennent leurs enfants avec leur compagne (voir Annexe 6). Il est nécessaire de prendre en compte, au moment de lire ces données, que les couples légaux de mères se sont constitués, à divers moments de la vie des enfants et dans des circonstances très variées. Quelques unes d'entre elles étaient présentes dès la naissance des enfants (participant ainsi au processus de gestation à partir de l'insémination artificielle, ou au processus d'adoption), alors que d'autres sont arrivées dans la vie des enfants après une séparation d'avec le père et comme nouvelle compagne de leur mère.

La première question concerne le *degré d'importance du couple dans la vie des enfants*, et la manière cela est perçu par la mère légale. Les réponses apparaissent dans le tableau 3.10.

TABLA 3.10

¿Qué importancia tiene tu pareja en la vida de tus hijos o hijas?	
Un papel muy importante	84%
Indiferente	8%
Dependiente del aspecto a considerar	8%
¿Qué rol le asignan tus hijos o hijas a tu pareja?	
Alguien muy importante en sus vidas	48%
Figura materna	36%
Una amiga más de la familia	16%

Comme on peut le voir dans ce tableau, 84% des mères considèrent que leur compagne remplit un rôle très important dans la vie des enfants ; en association avec ce pourcentage majoritaire, reflétant l'opinion de ces dernières, 8% des enfants sont indifférents à la compagne de leur mère, alors pour 8% des cas l'importance varie selon le point de vue considéré (exemple : la compagne est importante dans les loisirs mais pas dans la prise de décision concernant les enfants).

La deuxième question a à voir avec le rôle que les enfants accordent à la compagne de leur mère. Comme on peut le constater dans le tableau 3.10, 48% considèrent la compagne comme « quelqu'un de très important dans leur vie », alors que quelque 36% lui assignent directement un « rôle maternel ». Les autres enfants la considèrent comme « une amie de plus de la famille », toujours selon la valorisation des enfants.

Nous nous sommes aussi intéressés à la qualité de cette relation dans diverses dimensions.

En commençant par sa qualité, comme on peut le voir dans le graphique 3.14, nous pouvons affirmer que ces relations sont situées, pour les mères interviewées, majoritairement dans le pôle le plus positif. 68% des cas sont des relations décrites comme « très étroites et affectueuses » et dans 32% des cas comme « assez étroites et affectueuses ».

Non seulement nous avons demandé d'évaluer les aspects positifs de la relation, mais nous avons aussi demandé une évaluation du degré de conflit que perçoivent les mères dans les relations entre leurs enfants et leur compagne.

Comme on peut le constater dans le graphique 3.15, dans la majorité des cas, les relations conflictuelles entre enfants et compagne de la mère sont indiquées comme étant « inexistantes » (36%) ou « peu conflictuelles » (40%), mais le nombre de relations caractérisées comme « moyennement conflictuelles » (12%) sont minoritaires, et les relations sont clairement minoritaires qui sont décrites comme « conflictuelles » (4%). Ces données nous apparaissent comme particulièrement importantes, compte tenu du fait qu'un pourcentage élevé du panel de l'étude a trait à des adolescents et, qu'il existe de nombreux cas de familles reconstituées.

3.2.6. *Fonctionnement familial perçu par les parents*

Tout au long des précédentes parties nous avons décrit les divers sous-systèmes de relations au sein des familles homoparentales analysées. Dans cette prochaine partie nous analyserons la perception qu'a la famille au complet des parents étudiés. Comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent, nous avons utilisé l'un des instruments les plus usités pour ce type d'étude : le FACES II (Olson et al., 1982). Cette échelle évalue deux dimensions de la dynamique familiale : la cohésion et l'adaptabilité.

Pour ce qui concerne la cohésion familiale, ce concept fait référence au lien émotionnel qui existe entre les membres d'une famille. Dans le même temps, il permet de mesurer le degré d'autonomie individuelle qu'une personne peut avoir au sein de sa propre famille. Cette mesure est représentée sous la forme d'une ligne, de telle manière qu'à l'une des extrêmes l'on rencontre les familles dont la cohésion est « très étroite », c'est-à-dire, les familles qui ont développé un lien familial très intense et une limite à l'autonomie individuelle ; à l'autre extrême l'on trouve les familles à cohésion « lâche », caractérisées par un faible lien familial et une grande autonomie individuelle. Pour les points intermédiaires, sont positionnées deux types de familles qui présentent un équilibre plus évident entre lien et individualité : les familles de cohésion « unie » et de cohésion « séparée ». Les différences entre les deux se rencontrent dans le poids que chacune d'elles donne aux deux composantes de la cohésion : un poids plus important est donné à la cohésion « individualité » dans le cas des familles définies comme « séparées » et au « lien » dans les familles cataloguées comme « unies ». Les statistiques descriptives obtenues pour la dimension « cohésion » sont indiquées dans le tableau 3.11 et la classification des familles obtenue à partir de ces valeurs est schématisée dans le graphique 3.16. Comme on peut l'observer dans ce

dernier, le gros des familles homoparentales qui participent à l'étude se caractérise par un équilibre entre lien et individualité, sachant que la grande majorité d'entre elles se décrivent elles-mêmes selon les paramètres correspondants aux catégories intermédiaires : 67% se situe dans la catégorie « unie » et 22% dans la catégorie « séparée ». Les familles dont le fonctionnement est décrit comme correspondant aux catégories les plus extrêmes sont clairement minoritaires : une seule se situe dans la catégorie « lâche » et deux dans la catégorie « très étroite ».

TABLA 3.11. VALORES DESCRIPTIVOS DE COHESIÓN Y ADAPTABILIDAD FAMILIAR

	\bar{X}	σ	Mínimo	Máximo
Cohesión	63,48	6,16	49	76
Adaptabilidad	46,16	4	39	53

Une autre dimension est évaluée est celle de *l'adaptabilité familiale*, ou, ce qui revient au même, l'aptitude qu'a un système familial de changer sa structure de pouvoir, les rôles et les règles des relations, en fonction de situations concrètes ou pour s'adapter à l'évolution du développement de la famille. Comme cela se fait dans le cas précédent, cette dimension se définit selon une ligne dont les extrêmes sont, d'un côté les familles « rigides », avec un mode de fonctionnement autoritaire, des rôles rigides et des règles fixes, ainsi qu'une faible capacité de négociation. A l'autre extrême, se situent les familles « chaotiques », où il y a absence totale de leadership, une discipline irrégulière, ainsi que des changements aléatoires de rôles et de règles. Pour ce qui concerne les points intermédiaires, on y trouve les familles avec un mode de fonctionnement démocratique, des rôles et des responsabilités stables au sein du foyer, même si modifiables pour s'adapter à des situations concrètes, des règles prédéfinies, même si flexibles en cas de nécessité, et une prise de décision sur un mode consensuel. Parmi les familles « flexibles » et les familles « structurées », ces dernières ont une structure mieux définie que les autres. Les points obtenus pour la dimension adaptabilité sont schématisés dans le tableau 3.11. Par ailleurs, la classification effectuée à partir de ces scores est indiquée dans le graphique 3.17. Comme on peut le voir, toutes les familles sauf une ont été classées dans l'une ou l'autre des catégories intermédiaires que nous avons décrites : 50% parmi les familles « flexibles » et 46% par les familles « structurées ».

3.2.7. *Fonctionnement familial perçu par les enfants.*

Il est important de connaître, non seulement la manière dont les parents perçoivent leur famille, mais aussi la manière dont cette dernière est perçue par les enfants. Pour eux, comme nous l'avons précédemment exposé, nous avons utilisé *l'inventaire de Climat Familial* de Kurdek, Fine & Sinclair (1995), qui n'est appliqué que pour les enfants du secondaire, puisqu'il s'agit d'un instrument adapté à l'évaluation de la perception du climat familial par les adolescents.

TABLA 3.12

Subescalas	Submuestras	X	σ	$t_{(14)}$	p
Supervisión	^a Diana	5.8	0.8		
	^b Compañeros mismo sexo	4.5	1.2	a-b 2.49	0.027
	^c Compañeros misma familia	4.9	1.4	a-c 1.62	0.127
Aceptación	Diana	6.4	0.7		
	Compañeros mismo sexo	6.2	0.8	a-b 0.49	0.631
	Compañeros misma familia	6.5	0.3	a-c 0.36	0.719
Alieno de Autonomía	Diana	5.3	1.8		
	Compañeros mismo sexo	5.4	0.7	a-b 0.06	0.949
	Compañeros misma familia	5.9	0.7	a-c 0.90	0.381
Conflicto	Diana	2.9	1.6		
	Compañeros mismo sexo	2.6	0.9	a-b 0.52	0.608
	Compañeros misma familia	1.6	0.7	a-c 2.10	0.054

L'instrument utilisé est composé de quatre sous-échelles : contrôle, laxisme, encouragement à l'autonomie et conflit ; chacune d'elles est composée de six items où sont proposées des affirmations pour lesquelles les adolescents doivent se situer selon leur degré d'accord ou de désaccord selon une échelle allant de 1 à 7. Cet instrument est aussi appliqué aux autres élèves de la classe des adolescents enquêtés pour comparaison.

Les données obtenues sont schématisées dans le tableau 3.12. Ainsi que l'on peut l'observer dans ce tableau, les adolescents du panel perçoivent le climat familial de manière extrêmement positive (une moyenne de 6,4 sur 7), une bonne dose de contrôle et d'autocontrôle (une moyenne au dessus de 5) et une faible dose de conflit (une moyenne de 2,9 sur 7). La comparaison avec les deux autres panels met en évidence qu'il existe plus de similitudes que de

différences entre elles. Pour autant, il existe une différence significative et une autre qui écorne cette qualité. Selon la première, les adolescents des familles homoparentales perçoivent plus clairement que leurs camarades de classe de même sexe le contrôle effectué par leur famille. Par contre, selon la seconde, les adolescents de l'étude perçoivent qu'il existe plus de conflit au sein de leur foyer que dans celui de leurs camarades ayant une structure familiale comparable, et ceci même si les valeurs significatives dépassaient légèrement la limite de 0,5% de marge d'erreur autorisée.

3.3. Comment se présente l'entourage social de ces familles : sont-elles des familles isolées ou intégrées à la société ?

Les données présentées dans cette partie tendent à répondre à l'une des préoccupations qui s'exprime le plus souvent dans le public, et qui fait référence au fait que ces familles peuvent vivre dans un monde à part, isolées du reste de la société.

3.3.1. Réseau social des familles homoparentales

Comme on s'en souvient, l'une des dimensions que nous analysons dans cette étude est celle du réseau social dont ces familles disposent, ou, ce qui revient au même, la maille sociale dans laquelle ces familles s'insèrent.

GRÁFICO 3.18. Réseau social des parents (non édité)

Les résultats obtenus, et qui sont schématisés dans le graphique 3.18, montrent que ces familles ne sont pas à proprement parler isolées. Elles disposent d'un réseau social relativement large, qui inclut une moyenne de 10,35 personnes sur lesquelles elles peuvent compter et avec lesquelles elles ont des relations d'une certaine assiduité, en ce sens qu'elles entretiennent un contact quotidien ou hebdomadaire avec au moins 50% de celles-ci. Les données obtenues révélant l'amplitude du réseau social se situent pratiquement dans la moyenne de notre pays (10,8) selon l'enquête effectuée par Guimón et al. (1985, cit. dans Diaz Veiga, P.). Ce réseau est assez varié, selon les données obtenues, car il est composé tant par des membres de la famille que par des amis. Sachant que ces derniers sont légèrement plus nombreux que les membres de la famille, comme on peut le voir dans le graphique 3.19.

Par ailleurs, comme on peut le voir dans le graphique 3.20, le réseau social de ces parents comprend aussi des personnes de toutes les orientations sexuelles. En effet, ce réseau est composé tant de personnes hétérosexuelles (72%) qu'homosexuelles (28%).

L'un des aspects cruciaux de ces réseaux sociaux, concernant les parents, est qu'ils incluent d'autres familles qui ont aussi des enfants. Nos données indiquent que 93% des familles comportent au sein de leur réseau social d'autres familles avec enfants, ces dernières représentant une moyenne de 4,4 comme le montre le graphique 3.18. Ces données nous apparaissent comme très importantes car elles nous informent sur le fait que ces parents disposent de proches à solliciter lorsqu'ils ont des préoccupations relatives à

leurs enfants. Ainsi, nous étudions le nombre de personnes composant le réseau familial qui, selon les parents, sont des références importantes dans la vie de leurs enfants. Les données indiquent que ces familles disposent, dans leur réseau d'entraide une moyenne de 6,9 référents ayant un rôle important dans la vie de leurs enfants (graphique 3.18).

D'un autre côté, et sachant que les familles homoparentales sont toujours assez exceptionnelles dans notre société, il nous apparaît intéressant de savoir si elles connaissent et entretiennent des contacts avec d'autres familles qui se trouvent dans les mêmes circonstances. Nos données indiquent que 60% des familles connaissent et entretiennent des contacts avec d'autres familles gays ou lesbiennes avec enfants. De fait, ces familles connaissent en moyenne 5 autres familles comme les leurs. Interrogées sur les effets de ces contacts sur leurs propres enfants, 69% d'entre elles reconnaissent que leurs enfants se sentent très bien parmi ces relations et que celles-ci ont permis des conversations concernant leurs caractéristiques communes.

3.3.2. *Appui social reçu par les familles homoparentales*

Un autre aspect considéré comme important à évaluer est celui du soutien que reçoivent les familles de la part de ces personnes importantes dans leur vie, tant en termes de soutien émotionnel que matériel. Nos données indiquent que toutes les familles comptent sur des aides dans toutes les circonstances évaluées, sachant que la moyenne des personnes sur lesquelles elles peuvent compter est de 4,9 en fonction des différentes situations. Nous avons aussi demandé aux parents qu'ils qualifient leur degré de satisfaction quand au soutien qu'ils ont reçu dans des circonstances antérieures où ils en auraient eu la nécessité. Sur une échelle de 1 à 6, la moyenne de satisfaction exprimée par les parents est de 5,3. Pour autant, il est possible de conclure simplement, sur la base de ce résultat, que ces personnes perçoivent qu'elles comptent sur ces soutiens et qu'elles s'en sentent satisfaites.

3.3.3. *Relation avec la famille d'origine*

L'un des éléments du réseau social de ces familles qu'il semble intéressant de connaître est la relation qu'elles entretiennent avec les familles d'origine des parents, c'est-à-dire, avec les oncles et les tantes, les grands-parents, les cousins et autres membres de la famille des enfants étudiés. Dans le graphique 3.22 apparaît reportée la fréquence des contacts que ces familles entretiennent avec leurs familles. Comme on peut le voir, le plus grand nombre des familles étudiées ont des relations relativement fréquentes avec leur famille d'origine, sachant que 21,4% d'entre elles maintiennent des contacts quotidiens et 82,1% ont des relations au moins une fois par mois avec leur famille.

GRÁFICO 3.22. Fréquence des contacts avec la famille d'origine (non édité)

Au-delà des données sur la fréquence des contacts que les parents entretiennent avec leur famille d'origine, nous avons cherché aussi à

connaître la qualité de ces contacts. Pour cela, nous avons demandé aux parents qu'ils qualifient, selon une échelle allant de 1 à 5, la chaleur de la relation qu'ils entretiennent avec leur famille, ainsi que le degré d'implication de ces derniers avec les enfants enquêtés, selon une échelle identique.

GRÁFICO 3.23. Qualité des relations avec la famille d'origine (non édité)

Comme on peut l'observer sur le graphique 3.23, les moyennes obtenues sont au-dessus de 4, dans les deux cas.

3.4. Comment se présente la vie quotidienne des enfants qui vivent avec des mères lesbiennes ou des pères gays ?

On se souvient que la vie quotidienne menée par les enfants au sein de ces familles a été évaluée moyennant un questionnaire adressé aux parents des enfants scolarisés en maternelle et en primaire, et moyennant un auto-questionnaire adressé aux enfants du secondaire. Les résultats qui sont ici présentés montrent deux aspects distincts dans leur contenu : les routines quotidiennes et leur distribution horaire, d'un côté, et les activités extrascolaires, d'un autre côté.

3.4.1. Vie quotidienne

Nous avons commencé en précisant que nos données indiquent que la vie quotidienne de ces enfants est caractérisée par la stabilité. Ainsi, il est possible d'en déduire que, durant la semaine, 100% des enfants ont des horaires de repas et de bain fixes. De la même façon, 100% des enfants scolarisés en maternelle et en primaire ont un horaire fixe pour aller dormir, ce pourcentage descend à 91,3% dans le cas des enfants du secondaire. Pour ce qui concerne les routines dans lesquelles ils sont engagés quotidiennement, les données indiquent que ces enfants ont une vie assez similaire à celle du reste de leurs camarades, comme l'ont démontré les comparaisons que nous avons faites dans le secondaire (il s'agit des routines des camarades de classe des enfants scolarisés en maternelle et en primaire).

Comme on peut le voir dans le graphique 3.24, les heures que les enfants dédient quotidiennement à diverses activités sont quelque peu différentes de celles de leurs aînés. Ainsi, les heures de sommeil diminuent passant d'une moyenne de 10,6 en maternelle, à 10 en primaire et à 7,9 dans le secondaire, au moment même où augmentent les heures de scolarisation, les activités extrascolaires et les heures d'étude. De la même manière, les heures de loisirs diminuent avec l'âge, pour augmenter les heures d'activités avec les amis. Si nous disons que la vie quotidienne des enfants durant la semaine est assez routinière et stable, nous devons préciser que les fins de semaine introduisent une grande variété d'expériences. Selon nos données, la grande majorité des familles flexibilisent les horaires du lever (91%) ou de repas (82%), quelque 40% d'entre elles prend ses repas en dehors de la maison, 39,4% rendent visite à de la famille et 48,5% à des amis.

3.4.2. *Activités*

Comme nous l'avons précisé en début de partie, nous avons aussi exploré la fréquence avec laquelle ces enfants effectuaient une série d'activités communes à ces âges. Comme ces activités évoluent manifestement avec l'âge, nous avons décidé de présenter les données des cinq activités les plus fréquentes, réparties en trois niveaux éducatifs où se trouvent les enfants de notre étude. Les données recueillies correspondent à une échelle allant de 1 à 6, le 1 équivalent à « jamais » et le 6 à « presque tous les jours ».

GRÁFICO 3.25. Activités les plus fréquentes en maternelle (non édité)

Nous commençons par les données obtenues dans le groupe des enfants de maternelle que l'on retrouve dans le graphique 3.25 ; ce groupe inclut parmi ses activités les plus fréquentes « aller se promener dans les parcs et jardins », « jouer hors de la maison », ou « sortir avec les parents et leurs amis ». Ces trois activités ont une fréquence dépassant le 5, ce qui signifie que les enfants y participent selon une périodicité hebdomadaire et quotidienne. Ces activités sont suivies de près par « visites à la famille » ou « jouer à la maison » avec des fréquences légèrement inférieures. Pour autant, comme nous l'avons démontré, leurs activités non scolaires les plus fréquentes sont de caractère ludique et impliquent que les enfants sortent de la maison et entrent en relation avec d'autres personnes.

Les enfants des écoles primaires ont un profil d'activités assez similaires, sachant qu'ils partagent quatre des cinq activités les plus fréquentes, ajoutant comme cinquième activité des excursions ou des journées passées dans d'autres environnements (plage, camping, etc.), en lieu et place de « jouer à la maison ». Quelque soit le cas, nous parlons d'enfants qui consacrent, comme les précédents, une grande partie de leur temps libre à des activités de jeu, d'air libre et de mise en relation avec d'autres personnes (graphique 3.26).

GRÁFICO 3.26. Activités les plus fréquentes en primaire (non édité)

Dans le cas des enfants du secondaire, les résultats montrent un profil clairement distinct, sachant que dans les positions de plus grande fréquence l'on rencontre des activités comme « étudier » ou « regarder la télé », suivies de près par « être avec les amies et amis » et « écouter de la musique ». Et, avec une fréquence moindre, suivent des activités comme « recevoir des cours de langue, d'informatique, etc. ». Cependant, à côté de la composante ludique ou de loisir, apparaissent des activités liées à la formation et à l'étude ; aux côtés des activités sociales, apparaissent des activités plus solitaires. D'un autre côté, ce profil d'activités paraît être assez commun aux enfants de ces âges, sachant que la comparaison avec leurs camarades de classe ne les distingue pas d'un seul indice significatif (Graphique 3.27).

3.5. Comment s'effectuent le développement et l'ajustement psychologique des enfants qui vivent avec des parents gays et lesbiens ?

Souvenons nous que pour répondre à cette question nous avons compté, non seulement sur les évaluations effectuées sur les enfants de l'étude, mais nous disposons aussi de l'évaluation faite sur leurs camarades de classe qui intègrent alors les deux panels de comparaison : celui constitué par leurs compagnons du même sexe qui vivent au sein d'une famille biparentale hétérosexuelle (enquête contrôle de sexe) et celui composé par les camarades de classe qui partagent la même structure familiale, mais ont des géniteurs hétérosexuels (enquête de contrôle de la famille).

3.5.1. *Aptitude académique des enfants*

Les résultats concernant l'aptitude académique de ces enfants apparaissent dans le graphique 3.28. (non édité)

Comme on peut l'observer dans le graphique 3.28, les informations recueillies indiquent que leurs professeurs les évaluent à un niveau entre moyen et élevé, étant donné que sur une échelle allant de « 1 » à « 3 », l'évaluation moyenne obtenue est de « 2,42 ». Si l'on compare ces résultats à ceux de notre échantillon de contrôle du sexe ($X= 2,38$) comme à ceux de notre échantillon de contrôle de la famille ($X= 2,17$), les résultats obtenus indiquent qu'il n'y a pas d'écart statistiquement significatif ni dans un cas ni dans l'autre.

3.5.2. *Aptitude sociale des enfants*

Nous avons obtenu des résultats très similaires dans l'évaluation de leur aptitude sociale. L'évaluation moyenne obtenue pour les aptitudes sociales des enfants élevés dans des familles homoparentales était de 43,92, une note qui les situe dans la moyenne des aptitudes sociales en accord avec le barème de l'échelle. La comparaison avec les deux échantillons d'enfants (avec des moyennes de 41,76 dans l'échantillon de contrôle du sexe et de 40 dans celui du contrôle de la famille) ne donne pas d'écart significatif, comme pour l'aptitude académique (Table 3.15).

3.5.3. *Idées relatives à la diversité sociale*

Les idées des enfants sur la diversité sociale penchent plus du côté de l'acceptation que du rejet. Les résultats obtenus apparaissent sur le graphique 3.30.

TABLE 3.16

Control de familia	Diana	Control de sexo
X=3	X=3,28	X=2,86
$\sigma=0,69$	$\sigma=0,39$	$\sigma=0,54$
$t_{(13)}=1,004$		$t_{(13)}=1,73$
p=0,334		p=0,106

Comme on peut l'observer sur le graphique 3.30, ils ont obtenu un score moyen de 3,2, sur une échelle allant de "1" à "4", sachant que des deux premières valeurs les situent en position de rejet social et les deux valeurs supérieures rendent compte de leur acceptation de la diversité. Il n'y a pas eu d'écart avec les scores moyens obtenus par les deux autres groupes ($X= 2,86$ pour l'échantillon de contrôle du sexe et $X= 3,00$ pour l'échantillon de contrôle de la famille) (Table 3.16). Cependant, les analyses effectuées sur les différentes sous-échelles qui composaient l'échelle totale mettent en évidence que, si elles ne différaient pas significativement dans la vision des genres ou de la diversité familiale et culturelle, elles différaient sur l'acceptation de la diversité des orientations sexuelles : les enfants des familles homoparentales ont obtenu des moyennes significativement plus élevées sur l'acceptation de l'homosexualité ($X= 3,55$) que leurs camarades du contrôle du sexe ($X= 2,71$), même si elles ne différaient pas de celles de leurs camarades du contrôle de la famille ($X= 2,91$). Les résultats apparaissent sur le graphique 3.31 et la table 3.17.

TABLA 3.17

Control de familia	Diana	Control de sexo
$X=2,91$	$X=3,55$	$X=2,71$
$\sigma=0,9$	$\sigma=0,36$	$\sigma=0,79$
$t_{(13)}=2,91$		$t_{(13)}=2,68$
$p=1,83$		$p= 0,019$

Nous avons également introduit dans les analyses d'autres éléments, davantage liés aux aspects émotionnels et identitaires, pour évaluer la stabilité psychologique des enfants. Nous vous les exposons ci-après.

3.5.4. *Estime de soi*

Comme pour leurs parents, les valeurs rattachées à l'estime de soi de ces enfants étaient situées dans le pôle positif. Ainsi, sur une échelle allant de "1" à "4", la valeur intermédiaire d'estime de soi des enfants qui vivent dans des familles homoparentales était de "3,2", valeur qui n'est cependant pas significativement différente de celle obtenue par leurs camarades de classe du même sexe ($X= 3,12$) ou qui vivaient dans des familles de type similaire ($X= 3,04$). (Graphique 3.32 et Table 3.18).

3.5.5. *Rôles liés au genre*

Comme nous l'avons fait pour leurs parents, nous avons également étudié les rôles liés au genre dans l'échantillon d'enfants, aussi bien en ce qui concerne leur connaissance de ce que la société considère comme plus approprié pour des hommes ou pour des femmes, que leurs propres attitudes et préférences. Les résultats obtenus nous indiquent que les enfants des familles homoparentales ne diffèrent pas de leurs camarades en termes de connaissances des rôles liés au genre, c'est-à-dire en ce qui concerne les

activités que les hommes et les femmes effectuent habituellement dans notre société. Comme on peut l'observer dans le graphique 3.33, les moyennes des objets correctement identifiés comme utilisés habituellement soit par des hommes, soit par des femmes, ont été très similaires entre les trois échantillons : 17,5 pour l'échantillon cible ; 17,9 pour l'échantillon de contrôle du sexe et 17,3 pour l'échantillon de contrôle de la famille.

TABLE 3.19

Control de familia	Diana	Control de sexo
X=17,35	X=17,53	X=17,92
$\sigma=2,40$	$\sigma=2,32$	$\sigma=1,80$
$t_{(27)}=0,20$		$t_{(26)}=-0,49$
p=0,843		p=0,628

Il existait cependant des différences significatives concernant la « flexibilité » ou, ce qui revient au même, à la considération que des objets déterminés peuvent être utilisés aussi bien par des hommes que par des femmes. (Ex. : un fer à repasser, un marteau). Alors que les enfants des familles homoparentales obtenaient une moyenne de 13,66 en flexibilité, l'échantillon de contrôle du sexe a obtenu une moyenne de 8,69 et l'échantillon de contrôle de la famille une valeur moyenne de 9,28, les différences étant significatives dans les deux cas, comme cela peut être observé dans le graphique 3.34 et la table 3.20. En accord avec ces informations, les enfants des familles homoparentales semblent donc moins stéréotypés, plus flexibles dans leur considération de ce qui est approprié pour des hommes ou pour des femmes.

Nous avons également évalué, dans les activités ludiques, les préférences de ces enfants (« avec quels jouets ou à quels jeux aimez-vous jouer ? »), et les résultats obtenus apparaissent dans le graphique 3.35 et la table 3.21.

Comme on peut l'observer, il n'y a pas de différences entre les enfants des familles homoparentales et leurs camarades de classe des autres échantillons en termes de préférence pour des jeux plus ou moins typés. Ainsi, la moyenne obtenue pour les enfants des familles homoparentales était de 33,3, alors que celle obtenue pour l'échantillon de contrôle du sexe était de 31,9 et de 32,2 pour l'échantillon de contrôle de la famille. Enfin, nous avons évalué les préférences des enfants en ce qui concerne leur profession future. Comme on peut l'observer dans le graphique 3.36, aucune différence ne peut être relevée entre les trois échantillons d'enfants quant à l'aspect typé des professions préférées, les résultats obtenus dans les échantillons étant très proches : une moyenne de 31,06 pour l'échantillon cible, de 31 pour l'échantillon de contrôle du sexe et de 32,5 pour l'échantillon de contrôle de la famille. Les résultats apparaissent dans le graphique 3.36 et la table 3.22.

3.5.6. *Stabilité émotionnelle et comportementale des enfants*

La stabilité émotionnelle et comportementale de ces enfants a été aussi un élément analysé. Dans le graphique 3.37 et la table 3.23 apparaissent les résultats correspondants. Les résultats obtenus vont dans le même sens que ceux obtenus pour d'autres aspects : sur une échelle allant de "0" à "40" destinée à détecter les problèmes de stabilité émotionnelle ou comportementale, les scores moyens ($X= 13,20$) obtenus par les enfants de l'échantillon les situent hors des limites qui marquent l'existence de problème de cette nature. Aucune différence statistiquement significative à noter avec l'échantillon de contrôle du sexe ($X= 12,09$) et de contrôle de la famille ($X= 13,50$).

3.5.7. *Intégration et acceptation sociale des enfants*

Enfin, nous attachons une attention particulière à l'intégration et l'acceptation sociale de ces enfants par leurs camarades, dimension mesurée par différents indicateurs. D'une part, nous avons demandé à tous les enfants des classes où se trouvaient nos élèves d'évaluer s'ils aimaient la compagnie de chaque camarade de leur classe de « 1 » (« peu ») à « 5 » (« beaucoup »). Comme on peut l'observer dans le graphique 3.38, les enfants de l'échantillon de familles homoparentales reçurent une note moyenne de 3,02. Aucun écart significatif à noter avec les autres échantillons de contrôle ($X= 3,01$ pour l'échantillon de contrôle du sexe et $X= 2,95$ pour l'échantillon de contrôle de la famille).

D'autre part, nous avons examiné les relations amicales des enfants à l'intérieur et à l'extérieur de la classe. Tous disaient avoir des amis et en nombre statistiquement similaire aux autres échantillons. Aucun écart à noter non plus dans le nombre d'amis au sein de la classe : $X= 3,38$ pour les enfants de l'échantillon cible, $X= 3,75$ pour l'échantillon de contrôle du sexe et $X= 4,3$ pour l'échantillon de contrôle de la famille (Graphique 3.39 et Table 3.25).

De la même façon, nous n'avons pas observé de différences significatives entre les trois groupes concernant le degré de satisfaction retiré de leurs amitiés. Sur une échelle allant de "1" à "5", les moyennes obtenues furent de 4,92 pour les enfants de familles homoparentales, 4,91 pour les camarades de même sexe et 4,72 pour ceux qui vivent dans le même type de famille (Graphique 3.40 et Table 3.26).

4. CONCLUSIONS

Comme prévu, il n'est pas aisé de synthétiser les conclusions que nous avons pu tirer de toutes les informations obtenues dans le cadre de cette étude. Nous allons d'abord nous pencher sur les réponses, que nous pouvons formuler à l'aide des informations recueillies, aux questions que nous nous posons au début de cette étude, et nous terminerons par poser les conclusions que nous pouvons en tirer.

4.1. Comment les gays et les lesbiennes jouent-ils leurs rôles parentaux?

A cette première question, les résultats indiquent clairement que les pères gays et les mères lesbiennes de l'échantillon étudié réunissent des caractéristiques personnelles qui reflètent, a priori, des tâches parentales bien remplies. Ce sont des mères et des pères sains, faisant preuve d'une bonne estime de soi et d'une flexibilité réelle dans les rôles liés au genre. Nous pouvons ajouter qu'il s'agit en général de pères et de mères disposant de ressources économiques suffisantes pour subvenir aux besoins matériels de leurs enfants. Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus par les études réalisées dans d'autres pays. Ainsi, ce sont plusieurs études différentes qui arrivent à la conclusion que les pères gays et les mères lesbiennes jouissent d'une santé mentale et d'une estime de soi aussi bonnes que celles des parents hétérosexuels (Chan, Raboy et Patterson, 1998; Green et al., 1986). De même, d'autres études ont trouvé des profils moins traditionnels, plus androgynes, en analysant les rôles liés au genre chez les pères gays et les mères lesbiennes (Green et al., 1986) ; des profils que la société actuelle accepte davantage, étant donné que les rôles que doivent jouer les hommes et les femmes sont de moins en moins différenciés et que nous devons donc tous développer des aptitudes qui étaient considérées comme n'étant pas du ressort de notre genre pendant très longtemps.

A ces caractéristiques personnelles, il faut ajouter une implication importante auprès de leurs enfants, un pourcentage très élevé de l'échantillon déclare d'ailleurs spontanément que la maternité ou la paternité est « la chose la plus importante de leur vie » en ce moment. Il faut probablement voir derrière cette affirmation le fait que, pour la majorité de ces parents, la maternité ou la paternité n'a pas été fortuite mais a été au contraire l'aboutissement d'une longue réflexion et d'une recherche active, via l'adoption ou la reproduction assistée, qui comportent chacune des difficultés intrinsèques. (délais, inspections...). D'autre part, ceux qui étaient pères ou mères au sein d'unions hétérosexuelles et qui vivent aujourd'hui ouvertement leur homosexualité, sont passés par une trajectoire particulière, par une analyse de soi et une longue réflexion sur leur vie et la manière d'éduquer leurs enfants.

Comme nous l'avions indiqué, nous nous sommes également intéressés aux idées concernant le développement et l'éducation qu'on les pères et les mères de l'échantillon. Au cours de l'étude, nous avons pu noter à quel point les parents étudiés étaient connaisseurs en ce qui concerne le développement de l'enfant. Ils interagissent avec les grands principes énoncés, les adaptent, ajustent leurs prévisions et montrent une grande sensibilité aux composantes psychologiques du développement. Bien que les résultats fassent voler en éclat la séparation en deux classes de pères ou de mères, qui sont en réalité très proches et homogènes, la première classe était composée de pères et de mères plus sensibles à leur environnement et précoces dans leurs prévisions évolutives, alors que dans l'autre classe se trouvaient des pères ou des mères qui interagissaient davantage et ajustaient leur vision du développement de l'enfant.

Les idées sur l'éducation qu'on ces pères et ces mères peuvent être considérées de manière générale comme fondamentalement « modernes » ou « actuelles » selon la terminologie utilisée par Palacios (1988; Palacios, Moreno et Hidalgo, 1998), ce qui ne doit pas surprendre, étant donné que l'échantillon étudié était composé majoritairement de pères et de mères ayant fait des études supérieures, favorisant l'émergence de ce type d'idées. Ces idées sont généralement liées à une plus grande implication dans l'éducation des enfants, ce qui encourage les interactions éducatives quotidiennes et favorise ainsi le développement de l'enfant, comme des études antérieures l'avaient montré sur des familles hétéroparentales (Palacios, González et Moreno, 1987; 1992). Nous ne disposons pas d'observations directes sur les interactions réelles de ces familles, mais nous avons des informations indirectes via les résultats du questionnaire sur les styles éducatifs. Nous voyons que les pères et les mères semblent préférer des pratiques éducatives caractérisées par des proportions importantes de communication et d'affect, de fortes exigences en termes de responsabilités et une discipline raisonnée.

Ce style éducatif, connu comme « démocratique » et qui fut décrit par Deana Baumrind (1971), est associé aux résultats évolutifs les plus désirables : des enfants avec une bonne estime de soi, responsables, capables d'initiatives, avec un code moral autonome, de bonnes aptitudes sociales et une acceptation élevée de la part de leurs camarades. Ces informations seraient cohérentes avec celles obtenues dans d'autres études, qui coïncident dans la démonstration que les mères lesbiennes et les pères gays ont en général une bonne connaissance du développement de l'enfant et de bonnes pratiques pour leur éducation (Flaks et al., 1995; McNeill et al., 1998). Pour conclure sur ce point, comme le chapitre sur les résultats le reflète, la préoccupation de la grande majorité de ces pères et de ces mères est que leurs enfants « grandissent et soient heureux », et la valeur éducative principale qu'ils souhaitent leur transmettre est « le respect des autres et la tolérance ». Cette valeur est cohérente avec les études réalisées et révisées par García, Ramírez et Lima (1998) (avec d'autres comme l'indépendance, la politesse, l'honnêteté ou le goût pour le travail). De fait, cette valeur est plus présente chez les pères et les mères qui habitent en ville et de niveau éducatif élevé, ce qui est le cas de nos familles. De toutes façons, le fait que cette valeur soit la première citée par la majorité de l'échantillon est aussi lié, nous semble-t-il, à leurs expériences de vie, à leur appartenance à une population traditionnellement rejetée ou devant cacher son orientation sexuelle. Ces circonstances ont probablement favorisé l'émergence du respect de la diversité comme une valeur indispensable pour la société et pour l'éducation de leurs enfants.

4.2 Comment se présente la dynamique des relations au sein d'une famille homoparentale ?

La seconde question de l'étude entraine dans le système des relations au sein des familles homoparentales. Étant donné que tout système familial est complexe et inclut en soi un ensemble varié de relations, la réponse à cette question s'attardera d'abord sur chacune des relations impliquées et analysées. En commençant par les relations de couple, on doit dire que les

données obtenues nous dessinent des relations caractérisées par une bonne part d'attachement, et en même temps peu conflictuelles. Ces données sont cohérentes avec celles trouvées dans des études antérieures effectuées dans d'autres pays qui ont exploré le même sujet. C'est le cas, par exemple, de l'étude menée à terme par Chan, Raboy et Patterson (1998) avec des mères lesbiennes et hétérosexuelles qui avaient conçu leurs fils et filles à l'aide de techniques de reproduction médicalement assistée. Dans cette étude on trouve dans chacun des deux groupes des valeurs moyennes semblables aux nôtres (un peu plus basses dans l'échelle « Amour » et un peu plus hautes dans l'échelle « Conflit ») et très similaires également entre elles. Dans cette étude on trouve en outre, à la fois que l'attachement dans les relations de couple est lié à l'équilibre psychologique de leurs fils ou filles, de même que ce que l'on a rencontré de manière répétée dans les recherches sur les familles hétéroparentales (Cowan, Cowan et Kerig, 1993 ; Emery et O'Leary, 1984). La petite taille de notre sous-échantillon de couples nous a empêchés d'effectuer ces analyses différentielles, mais les résultats trouvés nous permettent de faire l'hypothèse que le bon équilibre psychologique de nos enfants peut être, au moins en partie, associé aux bonnes relations de couple de leurs mères, bien que cette relation doive être confirmée par des études futures. De la même façon, les données obtenues sur la répartition des tâches dans le couple sont cohérentes avec la littérature existante. Comme on le rappelle, on a trouvé que les couples étudiés se répartissaient les tâches et les activités de façon assez égalitaire, avec des rôles peu différenciés. Ainsi, les décisions étaient prises majoritairement en commun, et on peut dire la même chose du déroulement des tâches de soins aux enfants ou des tâches domestiques. Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, que les mères interrogées se soient montrées hautement satisfaites de la distribution des tâches au sein du couple. On retrouve des résultats très similaires dans des études réalisées aux Etats-Unis par Patterson (1995a) et Hand (1991, cit. dans Patterson, 1998) ainsi qu'en Belgique par Brewaeys et al. (1997), dans laquelle on a montré de manière répétée que la répartition des tâches dans les familles homoparentales est plus égalitaire que dans celles de parents hétérosexuels dans lesquelles les rôles sont plus clairement différenciés. Poursuivant sur *l'équilibre et la satisfaction dans les relations de couple*, les résultats de l'étude semblent indiquer que les couples étudiés se caractérisent de façon générale par un bon équilibre, donnée qui, de nouveau, confirme les résultats obtenus dans d'autres recherches (Patterson, 1995a ; Chan et al., 1998). De fait, les valeurs d'équilibre et de satisfaction de l'échantillon sont légèrement supérieures à celles trouvées dans ces deux études ci-dessus, bien que celles-ci se trouvent toutes au-dessus de la moyenne établie par les auteurs.

Par conséquent, et en résumé, ce sont des familles où apparaissent des relations de couple équilibrées et satisfaisantes, caractérisées par une bonne part d'amour et peu de conflit, ainsi que par une répartition des tâches assez égalitaire, des familles qui réunissent a priori des conditions qui favorisent le développement de ceux qui y vivent, étant donné le caractère systémique du contexte familial. De fait, l'une des études citées, Patterson (1995a), trouve que la répartition égalitaire des tâches dans le couple et la satisfaction qu'elle

produit est associée au bon équilibre psychologique des enfants, réaffirmant ainsi l'importance pour eux du fait de grandir dans un foyer au sein duquel ceux qui exercent les fonctions parentales jouissent d'une relation satisfaisante et harmonieuse. En ce qui concerne les *relations parents-enfants*, comme on s'en souvient, on a trouvé que les mères décrivaient les relations qu'elles entretenaient avec leurs fils ou leurs filles comme caractérisées par des hauts niveaux d'affection et de communication et des niveaux généralement bas de conflit. Ces données coïncident avec celles obtenues par Tasker et Golombok (1997) au Royaume Uni et Breaweys et al. en Belgique (1997). Nous voulons souligner que cette description que faisaient les pères et les mères de leurs relations réelles avec leurs fils ou leurs filles coïncide avec celle à laquelle nous nous rapportons au point précédent. Par conséquent, nous observons une certaine cohérence entre les idées soutenues par les mères au sujet des pratiques éducatives et la réalité de celles-ci telle qu'elle était vécue par les pères et les mères. Une telle description a été obtenue quand on a fait des recherches au sujet des *relations entre les enfants et les couples de leurs mères*. Comme on l'a exposé dans le chapitre des résultats, dans la grande majorité des cas, les partenaires de la mère légale jouent un rôle très important dans la vie des enfants, et même, pour un pourcentage considérable, un rôle maternel leur est directement assigné. Cette circonstance, associé au fait que ces relations sont décrites avec un haut degré d'affection et un degré bas ou modéré de conflit, reflètent de bonnes relations, alors qu'elles pourraient être au départ les plus conflictuelles vu que seuls trois des quatorze couples ont assumé la maternité depuis le début comme un projet commun. Vu que les onze familles restantes s'étaient constituées suite à la séparation d'une union hétérosexuelle antérieure, elles pouvaient être sujettes à des problèmes de relation entre les fils ou les filles et la nouvelle compagne de leur mère, problèmes qui sont fréquents dans les familles « combinées » ou « recomposées » (Gonzales et Triana, 1998). Toutefois, nos résultats nous informent que les mères voient ces relations en des termes véritablement positifs, fait particulièrement remarquable, étant donné qu'une partie de l'échantillon se trouvait à l'adolescence, une période particulièrement difficile pour les relations en général et pour celles qui s'entretiennent dans des familles « recomposées » en particulier. Il est vrai que c'étaient les mères légales qui évaluaient la relation, et par conséquent, ce n'étaient pas les principales personnes concernées qui ont donné leur appréciation, mais de fait, les résultats coïncident avec ceux obtenus dans d'autres recherches dans lesquelles on a effectivement interrogé ces dernières. Ainsi, dans l'étude longitudinale réalisée au Royaume Uni (Tasker et Golombok, 1997), on a interrogé des enfants d'âge moyen 24 ans qui avaient grandi avec leurs mères lesbiennes, divorcées, et avec les nouvelles compagnes féminines de leurs mères. L'évaluation effectuée par ces enfants des relations avec la compagne de leur mère a été en général positive, étant en plus significativement supérieure à celle obtenue dans l'échantillon de comparaison d'enfants qui avaient grandi avec leur mère hétérosexuelle séparée et le nouveau compagnon masculin de celle-ci.

Pour compléter l'analyse des dynamiques familiales, on a demandé aux mères d'estimer le fonctionnement familial dans son ensemble, avec un instrument qui permettait d'analyser aussi bien la cohésion familiale que son adaptabilité. Les résultats obtenus indiquent que les familles entretiennent majoritairement des relations saines et harmonieuses, dans lesquelles on favorise et on valorise le lien entre ses membres, et où également on respecte l'individualité de chacun d'eux ; des familles avec des normes et des rôles clairs, mais à la fois capables de s'adapter de façon flexible aux différentes circonstances et moments. De l'avis des auteurs de l'échelle utilisée (Olson, Sprenkle et Russel, 1979), celles-ci seraient le type de familles dont le fonctionnement favorise un meilleur développement sain de ses membres, tel qu'on l'a montré à plusieurs reprises avec des familles hétéroparentales de notre entourage culturel. Nous ne sommes pas sûrs cependant que d'autres études dans lesquelles on effectuait des analyses semblables de la dynamique interne des relations aient été effectuées avec des familles homoparentales, de telle sorte que nous ne pouvons comparer nos données avec d'autres issues du même type de familles. Nous disposons certes de données d'une autre étude faite sur des familles espagnoles, mais hétéroparentales dans ce cas, réalisée par Lopez-Larrosa (2002), et ses résultats sur la cohésion et l'adaptabilité coïncident assez avec les nôtres, d'après un échange personnel. Les enfants paraissent également percevoir dans des termes positifs la dynamique des relations au sein de leur famille, étant donné leur sentiment de grandir dans un foyer où ils se sentent aimés, où à la fois on les accepte, on se soucie d'eux, et on favorise leur autocontrôle et leur autonomie, tout cela dans un climat relativement peu conflictuel. Les comparaisons avec leurs camarades de classe ont mis en évidence qu'il y avait entre les trois groupes plus de similitudes que de différences, comme ce qui se passe également dans les différentes dimensions d'équilibre psychologique que nous avons évalué. De cette façon, il n'y a pas eu de différences dans la perception que pouvaient avoir les enfants dans le fait que leurs pères ou de leurs mères encourageaient leur autonomie ou bien les acceptaient et prenaient soin d'eux, d'une façon similaire à ce qu'ont trouvé Tasker et Golombok (1997) dans leur étude sur de jeunes fils de mères lesbiennes. Il est apparu une différence significative dans la plus grande supervision parentale perçue chez les enfants de familles homoparentales, ce qui, étant donné leur âge adolescent, peut avoir plusieurs significations : d'une part qu'ils sentent que leurs parents portent une plus grande attention sur eux, d'un point de vue positif ; d'autre part, cela peut aussi être interprété dans le sens qu'ils trouvent que leurs pères ou leurs mères les contrôlent plus que ce qui leur plairait, ce qui pourrait justifier la tendance à percevoir plus de conflits entre eux et leurs pères ou leur mères que chez leurs camarades de classe. Nous ne connaissons aucune autre étude avec des familles homoparentales pour laquelle ont été utilisés les mêmes instruments que nous, où analyser ces deux dernières dimensions des relations parents-enfants, de telle sorte que nous ne disposons pas de données de comparaison qui nous permettent de sélectionner l'interprétation la plus juste.

4.3 Comment est l'entourage social de ces familles ?

La troisième question était orientée pour savoir comment est l'entourage social de ces familles, si ce sont des familles isolées ou intégrées à la société. Les données semblent refléter une conclusion assez nette : les familles que nous avons étudiées sont assez bien intégrées dans la société. C'est ce que l'on peut déduire à partir des résultats obtenus, qui peuvent se résumer ainsi : ces pères et ces mères disposent d'un réseau de personnes étendu et varié, avec lesquelles ils maintiennent des relations fréquentes et qui leur apportent un appui suffisant. Comme nous le voyions, l'étendue moyenne du réseau de personnes dont ces pères et ces mères disposaient était justement dans la moyenne de la société espagnole, selon l'échelle de Guimon et al. (1985, cit. Diaz Veiga, 1980), fait remarquable autant que le fait qu'un certain nombre de ces personnes aient elles-mêmes des fils ou des filles. Tout ceci se révèle particulièrement précieux lorsqu'il s'agit d'enfants, étant donné que peuvent surgir de nombreuses situations où il faut prendre des décisions ou bien qui nécessitent un certain appui matériel ou émotionnel (par ex. décider de l'établissement scolaire dans lequel on enverra un enfant, lorsque celui-ci est malade, lorsque le père ou la mère se trouve dans une situation personnelle compliquée ou, plus simplement, a besoin de s'absenter de la ville pour des raisons professionnelles, etc.) ou simplement pour faciliter tous les procédés de comparaison sociale. Dans toutes ces situations qui arrivent avec une certaine fréquence lorsqu'on élève et éduque des fils ou des filles, il devient particulièrement important de disposer d'un réseau de personnes sur lesquelles on peut compter et auxquelles on peut faire appel (Palacios, Hidalgo et Moreno, 1998). Nous avons déjà vu que le réseau social qui entoure ces familles est divers, puisqu'il est possible d'y trouver des personnes avec lesquelles elles entretiennent des liens familiaux ou d'amitié, ainsi que des personnes hétérosexuelles et homosexuelles. Le fait qu'il y ait une présence légèrement supérieure d'amitiés que de personnes de la famille dans le réseau social, coïncide avec les faits trouvés dans une autre étude (Julien et al., 1999). De fait, les comparaisons qu'on effectue dans cette étude entre un échantillon de couples de lesbiennes et un autre d'hétérosexuels nous apprennent qu'ils ne différaient pas par le nombre de membres qui composaient la famille, mais par le nombre d'amis ou d'amies, supérieur dans le cas des couples de lesbiennes. Les données qui nous apprennent que la grande majorité de ces familles entretiennent des relations relativement fréquentes et chaleureuses avec des membres de leur famille d'origine (grand-père, grand-mère, tante, etc.) méritent une mention spéciale ; ces membres de la famille, en outre, montrent un haut degré d'implication dans la vie des enfants. Ces résultats coïncident avec ceux obtenus dans une recherche similaire réalisée aux Etats-Unis (Patterson et al. 1998, cit. dans Patterson, 2000). A notre avis, il s'agit de données particulièrement remarquables, car d'une part elles nous montrent que ces familles peuvent compter sur une source importante d'appui émotionnel et matériel dans une société particulièrement familialiste comme la nôtre ; d'autre part ces résultats nous paraissent également importants car ils balayent un grand nombre de doutes quant au possible isolement social dans lequel peuvent se trouver ces familles et surtout les enfants qui grandissent en leur sein. Il paraît clair, à en juger par ces résultats, qu'un tel isolement n'existe pas, ou du moins qu'il ne

s'agit pas de la norme dans les familles que notre équipe a étudiées. Les données relatives non plus au réseau social et à son étendue (c'est-à-dire à l'aspect structurel de l'appui social) mais à l'appui social que les pères et les mères ont l'impression que ce réseau leur accorde (aspect fonctionnel de l'appui social), mettent en évidence que les pères et les mères se montrent hautement satisfaits de l'appui émotionnel et matériel que leur accordent les personnes importantes de leur vie. Il faut rappeler ici que selon les résultats des études épidémiologiques, l'appui émotionnel perçu est le type d'appui qui est le plus en relation avec le niveau de santé.

4.4 Comment est la vie quotidienne des enfants vivant avec des mères lesbiennes ou des pères gays ?

Pour ce qui est de la quatrième question formulée dans la recherche, celle relative à la vie quotidienne de ces enfants, la première conclusion que nous pouvons extraire est que leurs routines et leurs activités quotidiennes ont la part à la fois de stabilité et de variété qui est requise pour favoriser un développement sain et harmonieux, comme l'a établi Lautrey (1980) il y a déjà plus de deux décennies. Ainsi, comme on s'en souviendra, durant les jours scolaires, les enfants de notre échantillon développent une vie avec des routines très claires et des horaires relativement fixes (pour aller à l'école, pour manger ou se coucher). Cette stabilité routinière s'assouplit les week-ends, durant lesquels les horaires se relâchent et une plus grande variété d'activités est introduite. Tout ceci constitue une vie de famille avec les composantes indispensables de stabilité pour la rendre prévisible, et avec à la fois la variété suffisante pour l'enrichir. D'autre part, la vie quotidienne des enfants de notre échantillon était relativement « anodine », si on nous permet cette expression, dans le sens qu'elle est très semblable à celle du reste de leurs camarades du même âge, autant dans leurs routines que dans les activités qu'ils développent. De fait, les comparaisons entre les enfants de notre échantillon qui étudient au collège et leurs camarades de classe n'a pas mis en évidence qu'il y aurait entre eux une seule différence significative. On peut supposer sans s'aventurer qu'on n'aurait pas trouvé non plus de différences significatives dans les routines et les activités des enfants de maternelle et d'école primaire, vu les ressemblances des données obtenues dans d'autres études effectuées en Espagne et celles dont Palacios, Hidalgo et Moreno (1998) ont effectué une révision récente. D'après ce que l'on sait, ce n'est pas un cadre qui a été exploré dans les études réalisées avec des familles homoparentales dans d'autres pays, ce qui fait que nous ne pouvons les comparer, comme ce fut le cas avec la grande majorité du contenu abordé dans cette étude.

4.5 Comment est le développement et l'équilibre psychologique des enfants vivant avec des mères lesbiennes ou des pères gays ?

Comme on a dit au début de cet article, c'est une question qui a déjà trouvé des réponses relativement coïncidentes dans les études réalisées dans d'autres pays. Celles que les données de notre étude apportent abondent dans le même sens : les enfants vivant avec leurs pères gays ou leurs mères lesbiennes montrent un bon développement et se différencient à peine de

leurs camarades de même âge vivant avec des parents hétérosexuels. On arrive à cette conclusion après avoir observé que les enfants étudiés montrent en moyenne une compétence académique acceptable, une compétence sociale à des niveaux moyens, une bonne connaissance des rôles de genre, un bon équilibre émotionnel et comportemental, une estime de soi à un niveau moyen-supérieur et une raisonnable acceptation par son groupe social, indicateurs dans pour lesquels aucune différence significative n'a été obtenue avec les deux échantillons témoins étudiés. Permettons nous d'ajouter que les profils d'évolution rencontrés étaient d'une certaine façon prévisibles, étant donnés les résultats obtenus dans l'ensemble des dimensions étudiées dans ces familles et déjà commentées antérieurement. Comme on l'a exposé, il s'agit de familles dans lesquelles vivent des parents à la fois sains et impliqués dans le développement et l'éducation de leurs fils ou de leurs filles, qui développent des pratiques éducatives qualifiées par les experts comme « démocratiques », qu'on perçoit comme protagonistes du développement de leurs enfants ; qui maintiennent des relations de couple égalitaires et satisfaisantes, et développent à la fois des relations chaleureuses et peu conflictuelles avec leurs fils ou leurs filles ; qui organisent pour eux une vie quotidienne stable, dans laquelle ils introduisent une dose raisonnable de variété et de richesse d'expériences, avec un réseau social étendu qui leur apporte l'appui nécessaire. Si nous avons obtenu des données d'évolution défavorables chez des enfants qui vivent dans un entourage familiale de ce type, cela aurait été la première fois qu'une telle chose serait survenue dans l'histoire des recherches sur la construction du développement dans le milieu familial.

Par conséquent, les données obtenues sont cohérentes de façon interne, bien qu'également absolument parallèles à celles trouvées dans différentes études, dont on peut trouver une bonne exposition et une révision dans Patterson (1992, 2000), Falk (1994), Mooney-Somers et Golombok (2000) ou Stacey et Biblarz (2001). Il est important de souligner que ces coïncidences de résultats se retrouvent dans des recherches menées dans des pays différents (Etats-Unis, Royaume Uni, Suisse, Belgique ou Canada), ce qui leur donne encore plus de validité, étant donné qu'ils ne paraissent pas être spécifiques à société concrète, mais plutôt qu'ils caractérisent une tendance générale, un phénomène qui transcende des particularités déterminées. Si les résultats antérieurs nous parlent du bon équilibre psychologique et de l'absence de différences entre les enfants de familles homoparentales et ceux qui grandissent dans des familles hétéroparentales, il n'en est pas moins vrai que pour deux indicateurs étudiés, nous avons obtenue effectivement des différences significatives : la flexibilité des rôles de genre et l'acceptation de l'homosexualité, les deux avec des scores supérieurs chez les enfants de notre échantillon par rapport à ceux des échantillons témoins. Ces données ne sont pas exceptionnelles vu que dans d'autres recherches, on a obtenu des résultats similaires, surtout en ce qui concerne le développement des rôles de genre moins typés, plus flexibles (Green et al. 1998 ; Steckel, 1987). Ces données ne doivent pas nous étonner, étant donné que les pères et les mères montraient un profil assez androgyne quant aux rôles de genre, c'est-à-dire qu'eux même étaient peu typés, peu traditionnels dans le mode de se vivre comme hommes ou femmes. Il est raisonnable de penser que par

conséquent ils éduquent également leurs fils ou leurs filles avec cette même flexibilité, ce que ces derniers ont effectivement montré durant l'entretien. Quant à la plus grande acceptation de l'homosexualité, ceci était également prévisible étant donné que ces enfants, d'une part, ont l'expérience quotidienne de vivre avec un père gay ou une mère lesbienne et, d'autre part, ont manifestement parmi leurs valeurs éducatives principales le respect des autres et la tolérance. Dans tous les cas, le fait que ces enfants acceptent l'homosexualité nous paraît indiquer non seulement qu'ils ont construit des schémas plus flexibles sur cet aspect de la réalité sociale, mais cela nous montre également, de manière indirecte, la normalité avec laquelle ils vivent la réalité de leur famille.

Une dernière réflexion à propos des données d'acceptation sociale obtenues : sans aucun doute, une des plus grandes préoccupations sociales est que les enfants vivant dans des familles homoparentales aient des problèmes d'intégration sociale, ou en d'autres termes, qu'ils se voient rejetés par leurs camarades de classe. Nos données nous indiquent que les enfants avaient, en moyenne, un niveau moyen d'acceptation, niveau qui n'était pas différent de celui que présentaient les échantillons témoins. D'autre part, les enfants que nous avons étudiés avaient des amis intimes dans leur classe, indicateur qui, d'après le critère de Schneider (2000), est une expérience cruciale pour la construction d'un développement psychologique équilibré. Par conséquent, ceci est un autre cadre dans lequel les résultats obtenus conduisent à balayer les préoccupations, comme ce qui est arrivé dans des études effectuées dans d'autres pays (Golombok et al. 1983 ; Green et al. 1986).

4.6 Réflexions finales

Après avoir discuté du fait que les résultats apportaient des réponses aux questions de recherche que cette équipe s'était posées, nous croyons nécessaire d'effectuer une série de réflexions à caractère plus général. En premier lieu, nos données abondent vers l'idée selon laquelle il y a un relatif consensus en ce moment dans la communauté scientifique : la structure ou la configuration d'une famille (c'est-à-dire les membres qui la composent et les relations qu'ils entretiennent entre eux) n'est pas l'aspect déterminant pour adapter le développement des enfants qui y vivent, mais plutôt la dynamique des relations qui règne en son sein. C'est-à-dire que le fait que cette famille soit biologique ou adoptive ne semble pas si important, pas plus que la présence d'un ou deux parents, si ceux-ci sont de sexe différent ou de même sexe, s'ils sont passés antérieurement par une séparation ou si c'est leur première union. D'après ce que nous savons à partir de différentes recherches, les aspects clés sont plutôt liés au fait que dans ce foyer on apporte à ces enfants une dose suffisante d'affection et de communication, qu'on soit sensible à leurs besoins présents et futurs, qu'on y vive une vie stable avec des normes raisonnables que tout le monde tente de respecter, et qu'en même temps on entretienne des relations harmonieuses et relativement heureuses. Par conséquent, et pour en revenir aux objectifs de cette étude, l'orientation sexuelle des parents en soi ne paraît pas être une variable notable pour ce qui est de déterminer la façon dont se construisent le développement et l'équilibre des fils ou des filles. En définitive, si on nous permet une métaphore, l'important dans un foyer n'est pas sa forme externe,

s'il est bâti en pierre ou en bois, s'il a un ou deux étages, s'il a un toit en tuile ou une terrasse. L'important, véritablement, c'est qu'il remplisse les fonctions, en terme de place et de protection, qu'il doit remplir. De la même façon, une chose est claire, c'est que les familles sont le cadre indispensable et approprié pour couvrir les besoins de protection, d'affection ou de stimulation que nous avons en tant qu'être humain, et particulièrement ceux et celles qui se trouvent encore dans les premières étapes du développement. La composition de cette famille est ce qui résulte être le moins important, d'après nos données et celles de nombreuses autres études, étant donnée que ses fonctions indispensables peuvent être exercées avec apparemment le même succès par une constellation relativement variée de modèles familiaux, y compris ceux formés par des pères gays ou des mères lesbiennes, vivant seuls ou en couple. Si la première question est conceptuelle, la seconde nous conduit sur le terrain méthodologique. L'échantillon étudié n'a pas pu être choisi de manière aléatoire mais a été circonstanciel ou, ce qui revient au même, il est configuré à partir de familles qui ont accepté volontairement de participer, comme ce qui arrive généralement avec les études réalisées au sujet de groupes ou de réalités sociales qui ont souffert d'un rejet ou de manque de visibilité. Dans ce sens, on peut discuter de la représentativité de l'échantillon, mais comme argumentent Patterson et Redding (1996), « en ce moment il y a autant de raisons pour arguer que les échantillons ne représentent pas la population des mères lesbiennes, des pères gays et de leurs enfants qu'il en existe pour arguer qu'ils la représentent effectivement » (page 44). Certainement ni dans notre société, ni à notre connaissance dans aucune autre, on ne dispose de données dignes de foi sur l'ensemble des familles homoparentales, de telle sorte que nous ne savons pas si nous sommes en train d'étudier un échantillon qui représente l'univers de la population ou non. Dans ce sens, on pourrait établir que les données ont un biais, étant donné que l'échantillon inclut une surreprésentation des familles de classe moyenne/haute. Si ceci est une difficulté inhérente à ce type d'études, deux circonstances contribuent à apporter de la crédibilité aux résultats obtenus : d'une part le fait qu'ils coïncident avec ceux trouvés par d'autres groupes de recherche de différents pays et, d'autre part les échantillons témoins sont extraits de l'entourage social de l'échantillon même, et il n'y a pas de différence entre ceux-ci. En allant un peu plus loin dans cette argumentation, si l'on pose que les données obtenues peuvent être dues à l'extraction sociale de l'échantillon, leurs recours matériels et psychologiques, leurs valeurs et leurs pratiques éducatives, ou leur implication dans le développement et l'éducation de leurs fils et de leurs filles, cela renforce ce que l'on exprimait dans notre réflexion antérieure : ce sont toutes ces dimensions, et non l'orientation sexuelle en soi, qui peuvent contribuer à configurer le développement dans un sens ou dans un autre.

Notre troisième réflexion concerne les questions auxquelles ce rapport ne peut répondre. Cette étude, comme n'importe quelle autre, a une portée limitée qui est définie par les questions auxquelles on a cherché à trouver des réponses (ce qui veut dire que d'autres ont été laissées en chemin), par la méthode choisie, l'échantillon, le temps d'étude, etc. Celle-ci est la première étude réalisée en Espagne, les enfants ont un âge scolaire et ils n'ont été vus qu'une seule fois pendant laquelle on ne leur a rien demandé au

sujet de leur expérience familiale. Nous croyons qu'il serait très intéressant d'agrandir l'échantillon en nombre pour pouvoir réaliser des analyses différentielles en son sein. Dans cette première étude nous n'avons pas réussi à avoir un échantillon très important, ce qui fait qu'on a abordé les familles comme un tout homogène, sans analyser sa prévisible diversité interne, étant donné qu'on pouvait difficilement effectuer des analyses comparatives de sous-échantillons qui n'arrivaient pas à quinze personnes. Ainsi, par exemple, il nous reste à savoir s'il y a des différences entre la vie ou l'équilibre psychologique des enfants grandissant dans des familles biparentales ou monoparentales, entre ceux qui ont grandi depuis toujours dans un foyer homoparental et ceux qui sont passés d'abord par une expérience de famille hétéroparentale, entre ceux qui vivent dans une famille avec un style éducatif ou un autre, etc. Ces types de sujets nous permettraient d'aller plus loin dans l'analyse de produits que nous avons effectuée actuellement, pour entrer dans une analyse des procédés qui nous semblent aussi importante que nécessaire. Il nous semble également qu'il serait intéressant d'agrandir l'échantillon non seulement en nombre, mais également en âge : en interrogeant des enfants plus âgés, qui ont vécu et grandi dans des foyers homoparentaux, nous pourrions étudier quelle résonance cette circonstance a eu dans leur vie, comment ils l'ont expérimentée, quels effets, s'il y en a, elle a eu pour eux, aussi bien favorables que défavorables. Comment ils se sont cristallisés en tant que personnes adultes, qu'est-ce qui les caractérise dans différents domaines : la santé, leurs relations sociales, leurs compétences professionnelles, leur orientation sexuelle, etc. D'autre part, il serait absolument intéressant d'effectuer le suivi longitudinal de l'échantillon que nous avons étudié et de tracer les trajectoires de vie de ces enfants. En définitive, ceci est la première étude d'un domaine dans lequel il reste beaucoup de questions auxquelles nous attendons de donner une réponse dans des bilans futurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alberdi, I. (1999). *La nueva familia española*. Madrid: Taurus.

Barret, H. y Tasker, F. (2001). Growing up with a gay parent: Views of 101 gay fathers on their sons' and daughters' experiences. *Educational and Child Psychology*, 18, (1), 62-77.

Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monograph*, 4, 1-103.

Belsky, J., Gilstrap, B. & Rovine, M. (1984). The Pennsylvania Infant and Family Development Project I: Stability and change in mother-infant interaction in a family setting at one, three and nine months. *Child Development*, 55, 692-705.

Boldizar, J.P. (1991). Assessing Sex and androgyny in Children: The Childrens Sex Role Inventory. *Developmental Psychology*, 27, 3, 505-515.

- Bozett, F.W. (1987) *Gay and lesbian families*. Wesport: Praeger Publishers.
- Braiker, H., & Kelley, H.H. (1979). Conflict in the development of close relationships. In R.L. Burgess & T.L. Huston (Eds). *Social exchange in developing relationships*. New York: Academic.
- Brewaeys, A.; Ponjaert, I.; Van Hall, E.V. y Golombok, S. (1997). Donor insemination: Child development and family functioning in lesbian mother families. *Human Reproduction*, 12, 1349-1359.
- Brooks, D. y Goldberg, S. (2001). Gay and lesbian adoptive and foster care placements: Can they meet the needs of waiting children? *Social Work*, 46, 2, 147-157.
- Chan, R.W.; Raboy, B. y Patterson, Ch.J. (1998). Psychosocial adjustment among children conceived via donor insemination by lesbian and heterosexual mothers. *Child Development*, 69, 2, 443-457.
- Cowan, C.P., & Cowan, P.A. (1990). Who does what?. En J. Touliatos, B.F. Perlmutter, & M.A. Straus (Eds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 447-448). Beverly Hills, CA:Sage.
- Cowan, P.A.; Cowan, C.P. y Kerig, P.K. (1993). Mothers, fathers, sons, and daughters: Gender differences in family formation and parenting style. En P.A. Cowan, D. Field, D. Hansen, A.
- Skolnick y G. Swanson (Eds.), *Family, self and society: Toward a new agenda for family research*. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Díaz Veiga, P.(1990). Evaluación del apoyo social. En Fernández Ballesteros, R. (Comp.) *El ambiente. Análisis Psicológico*. Madrid: Alianza Editorial.
- Drucker, J. (1998). *Lesbian and gay families speak out*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Dundas, S. y Kaufman, M. (2000). The toronto lesbian family study. *Journal of homosexuality*, Vol. 40 (2), 65-79.
- Dunne, G.A. (2000). Opting into motherhood: Lesbians blurring the boundaries and transforming the meaning of parenthood and kinship. *Gender and Society*, 14, (1), 11-35.
- Edelbrock, C. and Sugawara, A. (1978). Acquisition of Sex-Typed Preferences in Preschool-Aged Children. *Developmental Psychology*, 14, No 6, 614-623.
- Emery, R.E. y O'Leary, K.D. (1984). Marital discord and child behavior problems in a nonclinic sample. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 12, 411-420.
- Falk, P.J. (1994). The gap between psychosocial assumptions and empirical research in lesbianmother child custody cases. En A.E. Gottfried y A.W. Gottfried (Eds.) *Redefining families: Implications for children's development*. Nueva York: Plenum Press.

- Flaks, D.K.; Ficher, I.; Masterpasqua, F. y Joseph, G. (1995). Lesbians choosing motherhood: A comparative study of lesbian and heterosexual parents and their children. *Developmental Psychology*, 31, 1, 105-114.
- Flaquer, LL. (1999). *La estrella menguante del padre*. Barcelona: Ariel.
- García, D.; Ramírez, G. y Lima, A. (1998). La construcción de valores en la familia. En M.J. Rodrigo y J. Palacios (comp.), *Familia y desarrollo humano*. Madrid: Alianza.
- Jimeno, A. (1999) *La familia: el desafío de la diversidad*. Barcelona: Ariel.
- Golombok, S., Spencer, A. y Rutter, M. (1983). Children in lesbian and single parent households: Psychosexual and psychiatric appraisal, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 24, 551-572.
- Golombok, S., y Tasker, F. (1996). Do parents influence the sexual orientation of their children? Findings from a longitudinal study of lesbian families. *Developmental Psychology*, 32, 3-11.
- González, M.-M.; Hidalgo, V. y Moreno, M.C. (1998). La vida en la familia. *Cuadernos de Pedagogía*, 274, 50-55.
- González, M.-M. y Triana, B. (1998). Divorcio, monoparentalidad y nuevos emparejamientos. En M.J. Rodrigo y J. Palacios (Comp.), *Familia y desarrollo humano*. Madrid: Alianza.
- Goodman, R. (1997). Strengths and Difficulties Questionnaire. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 581-586.
- Green, R.; Mandel, J.B.; Hotvedt, M.E.; Gray, J. & Smith, L. (1986). Lesbian mothers and their children: A comparison with solo parent heterosexual mothers and their children. *Archives of sexual behavior*, 15, 167-184.
- Gresham, F.M. y Elliot, S. N. (1990). *Social Skills Rating System*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Harter, S. (1982). The Perceived Competence Scale for Children. *Child Development*, 53, 87-97.
- Johnson, S.M. y O'Connor, E. (2001) The national gay and lesbian family study. *APA Workshop 2: Lesbian and gay parents*.
- Julien, D.; Chartrand, E. y Bégin, J. (1999). Social networks, structural interdependence and conjugal adjustment in heterosexual, gay, and lesbian couples. *Journal of Marriage and the family*, 61, 516-530.
- Kurdek, L.A., Fine, M.A. y Sinclair, R.J.(1995). School Adjustment in Sixth Graders: Parenting Transitions, Family Climate and Peer Norm Effects. *Child Development*, 66, 430-445.
- Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial et intelligence*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lewin, E. (1993). *Lesbian Mothers*. Ithaca: Cornell University Press.

Livianos Aldana, L.; Rojo Moreno, L.; Domínguez Carabantes, A.; Bofia Moscardo, I. (1990). La validación del SRQ en los exámenes de salud mental en la población general. *Actas luso-españolas de Neurología, Psiquiatría y Ciencias Afines*. Vol. 18, (5); 286-289.

Locke, H., & Wallace, K. (1959). Short marital adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 21, 251-255.

López Larrosa, S. (2002). El FACESII en la evaluación de la cohesión y la adaptabilidad familiar: aplicaciones en el estudio de familias españolas, australianas y emigrantes. *Psycothema*, 14, 159-166.

McNeill, K.F.; Rienzi, B.M.; Kposova, A. (1998). Families and parenting: A comparison of lesbian and heterosexual mothers. *Psychological Reports*, 82, 59-62.

Meil, G. (1999). *La postmodernización de la familia española*. Madrid: Acento Ed.

Mooney-Somers, J. y Golombok, S. (2000). Children of lesbian mothers: from the 1970s to the new Millennium. *Sexual and Relationship Therapy*, 15, 2, 121-126.

Olson, D.H.; Sprenkle, D. y Russell, C. (1979). Circumplex model of marital and family systems: I. Cohesion and adaptability dimensions, family types, and clinical applications. *Family Process*, 18,1, 3-28.

Olson, D.H.; Portner, J., & Bell, R. (1982). *Faces II*. St. Paul, Minnesota: Family Social Science. University of Minnesota.

OMS (1982). *S.R.Q. Self Reporting Questionnaire*. Ginebra: OMS.

Palacios, J. (1987). Contenidos, estructuras y determinantes de las ideas evolutivo-educativas de los padres. Una investigación empírica. *Infancia y Aprendizaje*, 39-40, 113-136.

Palacios, J. (1988). *Las ideas de los padres sobre la educación de los hijos*. Sevilla: Instituto de Desarrollo Regional.

Palacios, J. y Rodrigo, M.J. (1998) La familia como contexto de desarrollo humano. En M.J. Rodrigo y J. Palacios (comp.), *Familia y desarrollo humano*. Madrid: Alianza.

Palacios, J.; González, M.-M. y Moreno, M.C. (1987), Ideas, interacción, ambiente educativo y desarrollo: informe preliminar. *Infancia y Aprendizaje*, 39-40, 159-169.

Palacios, J.; González, M.-M. y Moreno, M.C. (1992). Ideas, Interaction, Daily Life and Child Development. En I.E. Sigel, J. Goodnow and A.V. McGillicuddy-DeLisi (Eds.), *Parental Beliefs Systems*, (pp. 71-94). Hillsdale, New Jersey, LEA.

Palacios, J.; Hidalgo, M.V. y Moreno, M.C. (1998). Familia y vida cotidiana. En M.J. Rodrigo y J. Palacios (comp.), *Familia y desarrollo humano*. Madrid: Alianza.

- Patterson, Ch.J. (1992). Children of lesbian and gay parents. *Child Development*, 63, 1025-1042.
- Patterson, Ch.J. (1995a). Families of the lesbian baby boom: Parents' division of labor and children's adjustment. *Developmental Psychology*, 31, 115-123.
- Patterson, Ch.J. (1995b). Lesbian and gay parenthood. En M.H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Patterson, Ch.J. (1998). The family lives of children born to lesbian mothers. En Ch. J. Patterson y A.R. D'Augelli (Eds.), *Lesbian, gay, and bisexual identities in families*. New York: Oxford University Press.
- Patterson, Ch.J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of marriage and the family*, 62, 1052-1069.
- Patterson, Ch.J. y Redding, R.E. (1996). Lesbian and gay families with children: Implications of social science research for policy. *Journal of Social Issues*, 52, (3), 29-50.
- Requena, M. y Revenga, D. (1993). Formas de familia en la España contemporánea. En L. Garrido y E. Gil (eds) pp. 249-270. *Estrategias Familiares*. Madrid: Alianza Universidad.
- Rodrigo, M.J. y Palacios, J. (1998). *Familia y desarrollo humano*. Madrid: Alianza.
- Rosenberg, M. (1973). *Society and adolescence self-image*. Princeton, N.J.: Princeton University Press
- Sánchez-Sandoval, Y. y Palacios, J. (2001). *Cuestionario de Estilos Educativos*. Sevilla: Dpto. Psicología Evolutiva y de la Educación. Documento no Publicado.
- Sarason, I.G., Levine, H.M., Basham, R.B. & Sarason, B.R. (1983). Assessing Social Support: The Social Support Questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, (1), 127-139.
- Schneider, B. (2000). *Friends and enemies: Peer relations in childhood*. London: Arnold.
- Spence, Janet T.; Helmreich, Robert; & Stapp, Joy (1974). The Personal Attributes Questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity-femininity. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 4, 43 (Ms. No. 617).
- Stacey, J. y Biblarz, T.J. (2001). (How) Does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 66, 159-183.
- Steckel, A. (1987). Psychosocial development of children of lesbian mothers. En F. W. Bozett (Ed.) *Gay and lesbian parents*. Westport: Praeger.
- Tasker, F. (1999). Children in lesbian-led families: A review. *Clinical Child Psychology*.

Tasker, F. y Golombok, S. (1995). Adults raised as children in lesbian families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 65, 203-215.

Tasker, F. y Golombok, S. (1997). *Growing up in a lesbian family: Effects on child development*. Nueva York: Guilford Press.

